IMAGES

S.M. L'IMPERATRICE D'IRAN

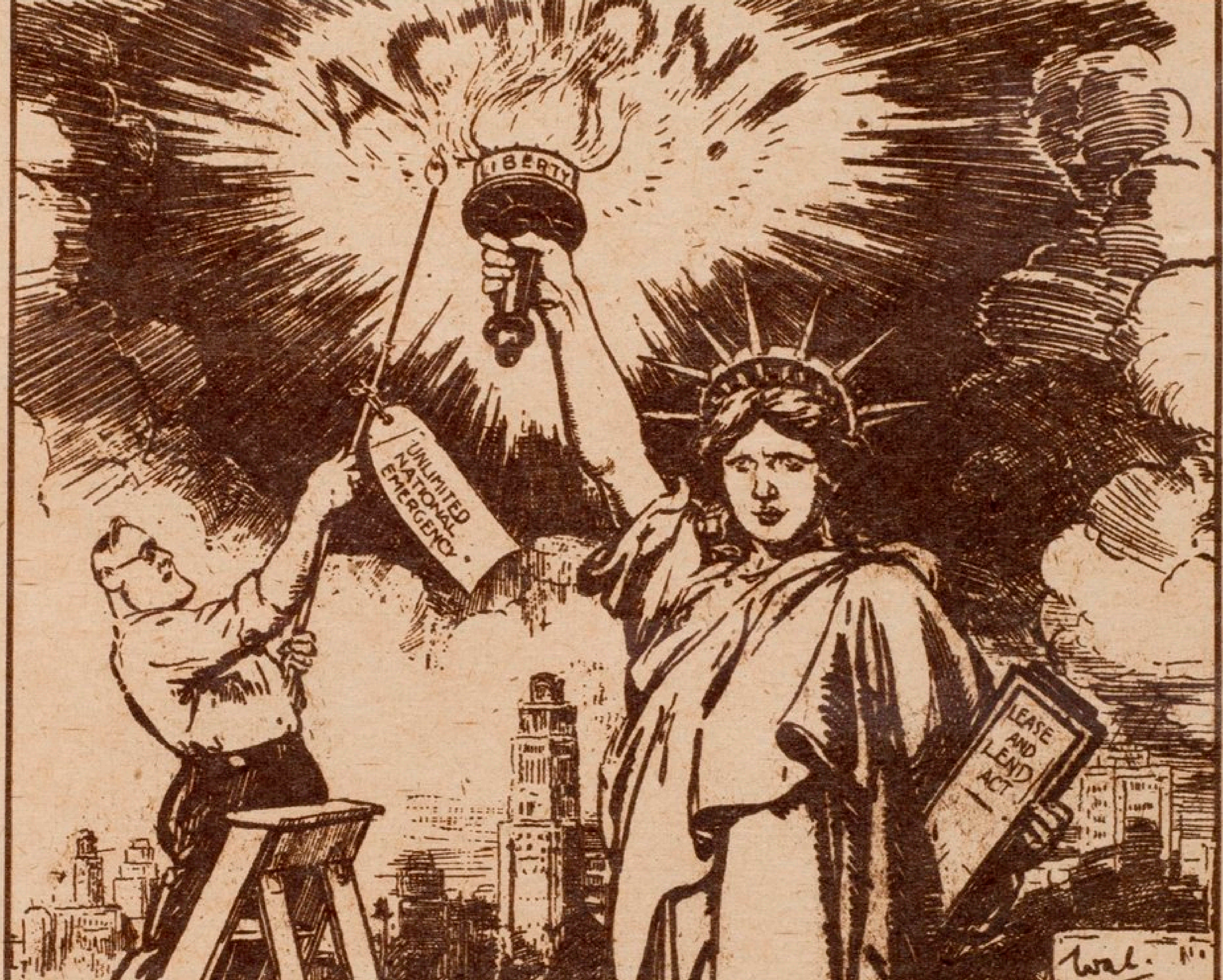
No. 628 — LE CAIRE EGYPTE 22 SEPTEMBRE 1941
L'HEBDOMADAIRE DE L'ACTUALITE

15 mills
20 mils en Palestine

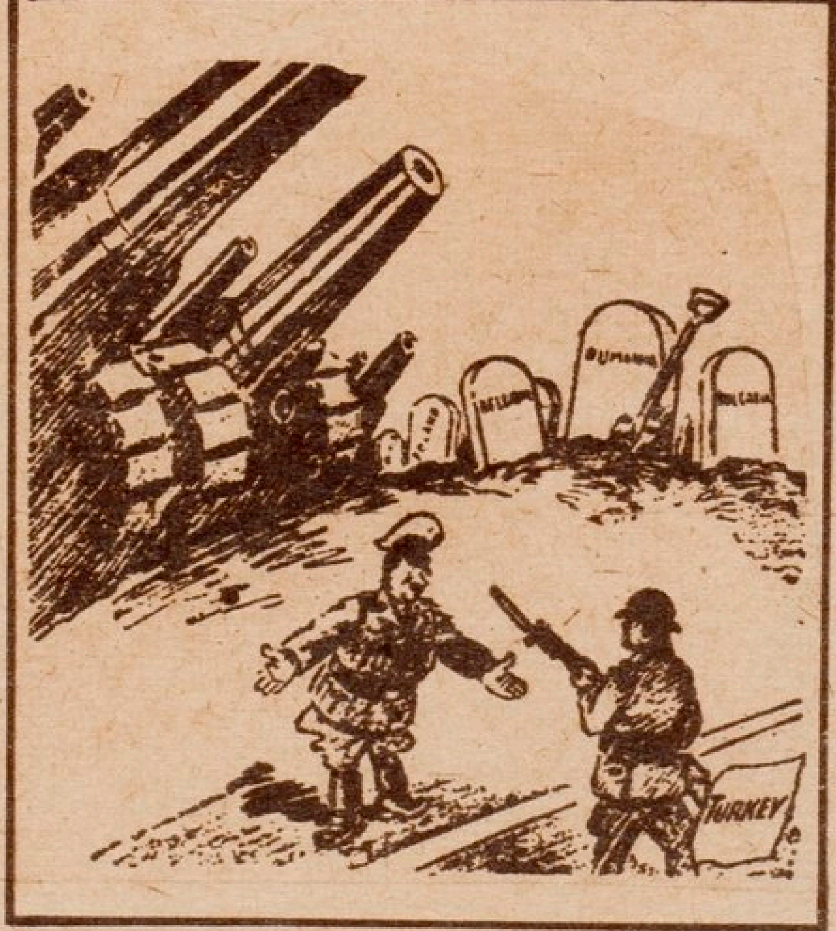
GLANE DANS LA PRESSE



MARS. — Hé bien., mon cher Führer vous êtes servi !
(Daily Mirror)



← Roosevelt rallume le flambeau de la liberté.
(New York Times)



Hitler, à la Turquie. — Qu'est-ce qui vous fait penser que nous allons vous attaquer ?
(Boston Evening Transcript)



→ Le réarmement anglo-américain contre le nazisme... ou la course contre le temps.
(Toronto Daily Star)

★ L'ECRAN DE LA SEMAINE ★

La campagne de Russie après trois mois

Les semaines passent, mais la guerre germano-russe demeure au premier plan de l'actualité. De part et d'autre, les communiqués officiels sont conçus en termes lapidaires : « Combats acharnés tout le long du front ».

Dès le premier jour de la guerre, la presse internationale avait affirmé que si les Allemands ne venaient pas à bout de la Russie en trois mois, ils pourraient être considérés comme battus. Les trois mois fatidiques se sont écoulés. Les Allemands ont certes réalisé d'importantes avances au sein du territoire russe, ayant parcouru 700 kilomètres à partir de leur point de départ. Mais est-ce là le but que poursuivaient les nazis en envahissant la Russie ? Certes non. Ce que les Allemands voulaient, c'était la dislocation complète de l'armée russe en quelques formidables coups de boutoir, pour pouvoir se retourner ensuite avec tous leurs moyens militaires contre l'Angleterre.

Or, les Allemands sont encore loin de ce but. Comme le disait si bien M. Fraser, Premier Ministre de Nouvelle-Zélande, traduisant le point de vue des milieux anglais autorisés : même si Hitler occupe Léningrad, Kiev, Odessa, Moscou, il sera battu, si le front russe demeure intact. Ce front demeure intact et, selon toutes probabilités, il le restera. L'avance allemande a perdu ce caractère foudroyant qui en constituait le danger ; les tanks nazis sont à présent soigneusement « convoyés » par le gros de l'infanterie, au lieu de le précéder en pointe avancée, comme fut le cas durant les six premières semaines. Nous sommes revenus au système des grandes concentrations d'effectifs et de matériel qui peuvent, au début d'une nouvelle offensive, parcourir une vingtaine de kilomètres par jour, mais dont l'élan se ralentit si l'ennemi parvient à organiser une retraite ordonnée.

Mais les Russes ne s'en tiennent pas uniquement à la retraite ordonnée. Ils contre-attaquent partout où l'ennemi offre un point faible. C'est ainsi qu'au cours de cette semaine, nous avons vu les forces de Vorochilov situées à l'extérieur du cercle de fer qui étreint Léningrad effectuer une contre-attaque contre les troupes du maréchal von Leeb. Nous avons vu Timochenko remporter une victoire au nord-est de Smolensk, succédant aux succès remportés au sud de cette ville.

La menace sur Kiev est certes sérieuse, de même que la pointe poussée par les Allemands en direction de Kharkov, le centre de l'Ukraine industrielle. Mais il faut remarquer ceci : Timochenko ne perdrait pas son temps à utiliser des effectifs et du matériel précieux dans le secteur central, si Boudienny se trouvait dans une situation vraiment critique. Nous pouvons en conclure que le défenseur de l'Ukraine et du Caucase qui a su déjà une fois échapper au piège posé par les nazis connait parfaitement l'étendue des moyens militaires dont dispose l'ennemi et sait qu'il pourra à temps neutraliser sa menace.

■

Frapper l'Allemagne au printemps 1942

Entre temps, l'aide alliée à la Russie prend une forme de plus en plus concrète, et elle est destinée à s'accroître rapidement, au cours des mois à venir. La Conférence de Moscou ne va pas tarder à se réunir, mais les délégués alliés qui y participeront connaissent déjà dans leurs grandes lignes les besoins de la Russie. Le passage de la mission américaine à Londres succédant à la rencontre Churchill-Roosevelt, la présence des missions militaires russe à Londres et anglaise à Moscou, la visite de M. Hopkins à Moscou, tout ce travail préalable a considérablement aplani la voie à la collaboration alliée. En somme, on peut dire que les délégués alliés à la Conférence de Moscou auront surtout un travail de coordination et de mise au point des plans pour les futures campagnes. Quant à l'aide immédiate, elle s'effectue déjà sur une grande échelle. Les chasseurs britanniques prennent déjà part aux batailles aériennes dans le ciel russe et leurs moteurs sont peut-être déjà actionnés par l'essence des Etats-Unis. De Londres, nous apprenons que toutes les demandes russes formulées jusqu'à présent ont reçu satisfaction, parfois aux dépens des besoins de la défense nationale anglaise. Tout le monde se rend compte de l'importance capitale qu'il y a à immobiliser Hitler en Russie, d'abord, et à le battre ensuite sur ce terrain.

Frapper l'Allemagne en Russie au printemps 1942, tel semble être le plan allié qui sera discuté à la Conférence de Moscou. Les Alliés disposent à l'heure actuelle de trois voies de communication pour ravitailler la Russie : Mourmansk, Vladivostok et le golfe Persique. D'ici au printemps prochain, un matériel énorme pourra être acheminé par ces voies et permettra à la Russie de préparer sa grande contre-offensive.

■

Turquie ou Bulgarie ?

Avec les préparatifs allemands poursuivis dans les ports bulgares, les Balkans reviennent à l'ordre du jour. Si Sofia a hésité jusqu'ici à se joindre à la guerre contre la Russie, c'est parce que les dirigeants bulgares craignent que cet acte ne précipite la crise de mécontentement latente dans le pays depuis l'entrée des troupes allemandes. Par contre, ayant mis son territoire à la disposition de l'Allemagne pour lui permettre d'attaquer la Grèce et la Yougoslavie, elle ne pouvait pas refuser ce même service à Berlin, lorsqu'il est dirigé contre la Russie. Mais Moscou n'a pas l'intention de demeurer passive devant les menées allemandes en Bulgarie. Si la Russie a hésité jusqu'à présent à bombarder les ports bulgares, elle s'y décidera sans doute à présent, au risque de provoquer la guerre, car l'appoint des armées bulgares dans le cadre du gigantesque conflit russe ne peut être que faible, tandis que quelques raids copieux sur Bourgas, Varna et Sofia pourraient fort bien désorganiser dans une mesure très sensible les préparatifs allemands, pour ce qu'on croit être une offensive aérienne et navale contre la presqu'île de la Crimée et les ports du Caucase.

Les rumeurs circulant au sujet d'une attaque contre la Turquie ne semblent pas reposer, pour le moment du moins, sur une base très consistante. Les Allemands sont encore sous l'impression de l'échec de leurs pourparlers commerciaux avec Ankara, échec qui fut occasionné, entre autres, par l'impossibilité où ils se trouvaient d'appuyer leurs revendications par une pression militaire. D'autre part, une attaque contre la Turquie, lancée avec des moyens insuffisants, ce qui semble être le cas, pourrait entraîner des conséquences désastreuses, car à présent la neutralité turque couvre encore l'accès à l'Europe, tandis que la belligérance de cette nation pourrait entraîner une contre-offensive alliée à travers la Turquie, menaçant l'Allemagne dans toutes ses conquêtes balkaniques.

■

Du nouveau à l'Ouest ?

Pour la quatrième ou cinquième fois, depuis l'arrivée des Allemands à la frontière égyptienne, des colonnes nazies ont opéré ce qu'on appelle maintenant des reconnaissances en force jusqu'à une cinquantaine de kilomètres à l'intérieur du territoire. Mais la réaction des forces britanniques a été extrêmement vigoureuse : par une action combinée de l'infanterie, des chars et de l'aviation, l'ennemi a été forcé de revenir à son point de départ. S'il avait l'intention de sonder la puissance des forces britanniques dans le désert de l'Ouest, il doit être maintenant complètement édifié. Du même coup se trouvent démenties les rumeurs attribuant à l'Axe des intentions d'offensive dans cette région. Les Allemands se trouvent dans une situation délicate en Libye, du point de vue de l'approvisionnement. Même si la complaisance des autorités de Vichy allait jusqu'à permettre aux nazis l'usage complet des ports de l'Afrique du Nord, même si les Allemands étaient autorisés à débarquer des troupes en Tunisie, cela ne faciliterait pas sensiblement leur tâche, car la maîtrise de la flotte britannique en Méditerranée ne s'en trouverait pas diminuée. Il n'y a que la perspective d'une entrée en guerre de l'Espagne qui pourrait — si Gibraltar tombait — servir directement les desseins nazis en Afrique du Nord. Mais le général Franco qui n'est pas entré en guerre en septembre 1940 et en mai 1941 ne s'y décidera certainement pas en septembre 1941. Dans son dernier discours, on ne trouve pas un seul mot pouvant faire prévoir cet événement.

La récente reconnaissance en force en territoire égyptien peut donc être interprétée comme un geste destiné à attirer et à maintenir de ce côté le maximum de forces britanniques pour les empêcher d'être employées ailleurs.

(Lire le Film Egyptien en page 12)



Le nouvel Empereur d'Iran

Sa Majesté Impériale Mohamed Reza Pahlevi, nouveau Chahinchah d'Iran. Monté sur le trône au début de la semaine, il a prêté serment mercredi devant le « Medjliss » de Téhéran. Avec son accession au pouvoir s'ouvre, pour l'Iran, une ère de vie constitutionnelle et de collaboration avec l'Angleterre et la Russie. Le nouveau Chahinchah ayant, lors de sa prestation de serment, déclaré que l'Iran entendait coopérer avec les gouvernements de Londres et de Moscou.

(Photo Weinberg)

VISAGES D'EGYPTE

par M. PIERRE CRABITES, ancien juge aux tribunaux mixtes



S.M. le Roi Farouk



Moustapha El Nahas pacha



Le Dr Ahmed Maher pacha



Ahmed Hassanein pacha



Hussein Sirry pacha

L'Egypte est la pierre fondamentale du monde arabe. Son souverain occupe d'ailleurs une place dominante parmi les monarques islamiques. Sans la pondération du roi Farouk, la situation dans le Moyen-Orient n'aurait pas été ce qu'elle est aujourd'hui.

Mon premier contact avec l'Egypte remonte à 1906. Je m'y étais rendu alors comme touriste. Mais en 1911, le président Taft m'y envoyait pour représenter les Etats-Unis au sein des tribunaux mixtes. En 1936, je présentais ma démission pour occuper le poste de professeur à l'Université de la Louisiane. Trois ans plus tard, je revenais dans le Proche-Orient pour étudier la situation de l'Egypte et de la Palestine à la veille de la guerre qui se dessinait déjà à l'horizon.

Lors de ma démission, je n'avais pas eu l'honneur d'être reçu par le roi Farouk, car Sa Majesté n'avait pas encore assumé ses pouvoirs constitutionnels et était représentée par un conseil de Régence.

Le roi Farouk est le chef de la jeune génération d'aujourd'hui, une génération forte, sincère, enthousiaste.

Ma femme avait connu la mère du roi avant qu'elle ne fût devenue reine d'Egypte. Moi-même j'avais été honoré par l'amitié du grand-père du monarque, S.E. Abdel Rehim Sabri pacha, et par celle de ses oncles.

D'autre part, le regretté roi Fouad daignait me recevoir beaucoup plus souvent que ne le comportaient mes fonctions officielles.

J'avais écrit un livre sur « Ismaïl l'incompris » dans lequel je défendais ce grand souverain contre les jugements téméraires portés sur lui par les historiens.

Ceci me valut une place privilégiée au palais d'Abdine qui me permit de suivre la formation du jeune roi Farouk.

L'éducation du roi Farouk

Feu le roi Fouad était un homme pondéré et patient. Sur son bureau, que ce fût à Abdine, à Koubbeh ou à Montazah, on remarquait une petite plaque d'or sur laquelle était inscrit le mot « patience ».

Un jour, le roi Fouad me dit : « Mon père a perdu son trône parce qu'il avait voulu faire beaucoup en un temps limité. S'il avait connu la valeur du mot « patience », il n'aurait pas eu à abdiquer. Depuis lors, j'ai pris l'engagement d'être patient et ce mot placé sur mon bureau me rappelle constamment ma décision. »

Et Sa Majesté d'ajouter : « Je voudrais que mon fils suivît la même voie. Ses éducateurs et ses professeurs m'aident à inculquer dans son jeune esprit la valeur de la patience. »

La dernière décision prise par le roi Fouad dans la formation du caractère de son fils fut de l'envoyer en Angleterre où il devait poursuivre son instruction, sous la direction de S.E. Ahmed Hassanein pacha comme gouverneur de la Maison de Son Altesse.

Parlant de Hassanein pacha, lord Rodd, qui pendant plusieurs années fut ambassadeur de Grande-Bretagne à Rome, disait, dans sa préface au livre « L'oasis perdue » : « J'ai eu le plaisir de le connaître (Hassanein pacha) pendant plusieurs années, car il était le compagnon et l'ami de mon fils au Collège de Baliol. A diverses reprises, il m'a demandé, à titre d'ami plus âgé, des conseils sur des questions qui l'intéressaient. Et je dois dire que dans toutes ces questions, et spécialement dans un problème très délicat qu'il me soumit, je me suis rendu compte qu'il avait un jugement sain et qu'il était un vrai gentleman. »

L'entourage du roi

J'ai connu Ahmed Hassanein pacha en avril 1915. Il me fut présenté par le consul des Etats-Unis au Caire, M. Arnold, qui me dit : « Venez dîner chez moi ce soir, je désire vous présenter Ahmed Hassanein, un jeune Egyptien qui, suivant les dires du général Maxwell, est un vrai jeune gentleman. Il n'y aura que nous trois, pour vous permettre de connaître et d'apprécier mon jeune hôte. »

Je dois dire que l'impression qu'il me fit dès cette première entrevue fut excellente. Et à plus d'une reprise, au cours de ces vingt-cinq dernières années, elle me revint à la mémoire.

Inutile de dire que je fus fort heureux à mon retour en Egypte, en juin 1939, de trouver Ahmed Hassanein pacha occupant le poste de premier chambellan à la Cour. Il est vrai que les fonctionnaires de la Cour n'ont en général que des postes honorifiques sans influence ou pouvoir réel, mais il m'est apparu rapidement que tel n'était pas le cas de mon ami.

S.M. le Roi daigna m'accorder une audience à Alexandrie, peu après mon inscription sur le registre des cérémonies. A peine rentré à l'hôtel, Hassanein pacha m'informait par téléphone que Sa Majesté daignait m'inviter à dîner le soir même, à bord du yacht royal. Mais comme le temps était mauvais, le dîner eut lieu dans un salon particulier du Royal Yacht Club. Nous étions trois : le roi, Hassanein pacha et moi. Après le café, on nous laissa seuls. Et la soirée se prolongea jusqu'à une heure du matin. Nous parlâmes de choses et d'autres, en anglais, en français, en italien et en arabe. L'étiquette ayant été levée, nous pûmes converser et exprimer librement notre opinion sur les sujets abordés.

J'ai beaucoup hésité avant d'écrire ces lignes dans la crainte qu'elles ne soient mal interprétées. Mais je me suis quand même décidé à le faire, pour montrer la confiance dont jouit Hassanein pacha.

Les jours ont passé depuis cette soirée de 1939. Et Hassanein pacha n'est plus premier chambellan de S.M. le Roi, mais il occupe un poste bien plus important : celui de chef du Cabinet royal. Ce poste est en général détenu par l'homme de l'heure dans la vie politique égyptienne. Certes, le pouvoir est entre les mains du président du Conseil, mais malgré toute l'énergie, malgré toutes les ressources, malgré toute la force et le prestige du Premier Ministre, il est possible au chef du Cabinet d'avoir, derrière les rideaux, une influence plus grande sur le cours des événements. Mais j'ai l'impression que Hassanein pacha, qui est la droiture même, se refusera à abuser de ses attributions pour laisser au président du Conseil ses pouvoirs. Car la sincérité est à la base du caractère de cet homme.

Le Premier Ministre et les présidents du Parlement

J'étais, au Caire, le voisin de l'actuel président du Conseil égyptien, Hussein Sirry pacha. Et je connais sur sa vie des détails fort nombreux.

Sirry pacha est le beau-frère du feu Ragheb Badr pacha qui était mon collègue aux tribunaux mixtes. Et Badr pacha m'avait dit que le jeune frère de sa femme avait une éducation essentiellement anglaise et que ses principes étaient profondément sains. Son père, feu Ismaïl Sirry pacha, avait une excellente réputation. D'ailleurs, mon jugement n'est pas seulement basé sur la réputation de cette personnalité éminente.

Connaissant bien la voie suivie par Hussein Sirry pacha, je suis à même de dire qu'il m'inspire pleine confiance et d'affirmer qu'il est capable, énergique et honnête.

Le second personnage du monde politique en Egypte est le président du Sénat, Mahmoud Khalil bey, qui occupe ce poste, est de formation française. C'est un avocat auquel je fus lié par de solides liens d'amitié, peu après mon arrivée au Caire. Mahmoud Khalil bey est à la tête d'une importante fortune. C'est un critique d'art éprouvé et un amateur de musique.

C'est aussi un Parisien de cœur. Il est de formation parisienne, sa femme est de Paris, sa culture est parisienne, mais cela ne l'empêche d'être un véritable patriote. C'est pourquoi j'ai l'impression qu'il doit ressentir profondément la chute de Paris entre les mains des Allemands...

Le président de la Chambre des députés, le Dr Ahmed Maher pacha, n'a ni la fortune de Mahmoud Khalil bey, ni ses goûts artistiques. Mais il a fait preuve de réelles capacités comme financier lorsqu'il présidait la commission des finances de la Chambre. Je l'ai connu il y a longtemps, mais jamais nos relations n'ont été aussi proches que celles que j'entretenais avec son frère, Aly Maher pacha, une des personnalités politiques les plus éminentes d'Egypte, ancien président du Conseil.

On ne peut mieux se rendre compte de l'insuccès de la campagne de Hitler tendant à soulever le monde arabe contre la Grande-Bretagne que par ce qu'écrivait Albert Vitton au sujet d'Ahmed Maher pacha, dans le numéro de janvier de « Foreign News » : « Le Dr Ahmed Maher pacha, président de la Chambre et une des personnalités politiques les plus respectées d'Egypte, disait cet écrivain, a, à plusieurs reprises, demandé une collaboration effective et vaste avec la Grande-Bretagne. »

J'ai l'impression que le président de la Chambre a tort de soutenir que l'Egypte se doit d'envoyer une force armée au front, car une telle mesure amènerait un soulèvement contre l'Egypte parmi les musulmans, avec des conséquences très sérieuses. Bien qu'opposé à sa politique, j'ai l'impression que le Dr Maher qui était l'ennemi n° 1 de l'Angleterre, alors que j'occupais les fonctions de juge aux tribunaux mixtes, a voulu démontrer l'étendue de sa réconciliation.

L'opposition

Les personnalités les plus marquantes de l'opposition sont Moustapha el Nahas pacha et Makram Ebeid pacha.

Moustapha el Nahas pacha est musulman, un musulman pieux qui se sacrifierait pour sa religion sans hésiter. Il est religieux, mais non xénophobe. Cette dernière qualité est tellement ancrée en lui que la propagande hitlérienne ne saurait avoir la moindre influence en ce qui le concerne. C'est pendant qu'il était Premier Ministre que le traité avec la Grande-Bretagne fut négocié et signé. Nahas pacha ne peut se contredire et s'opposer à la mise en vigueur d'un accord qu'il a lui-même conclu.

Makram Ebeid pacha est le conseiller de Nahas pacha. Il est copte. Son père pratiquait la religion protestante. Il l'apela William du nom d'un professeur d'une mission américaine, dont il suivit d'ailleurs les cours dans sa jeunesse.

Makram Ebeid pacha est un orateur de talent aimant la politique. C'est le chef des chefs.

Je l'ai rencontré pour la première fois il y a une vingtaine d'années alors qu'il était secrétaire privé de Sir Malcolm Mc Ilraith. Depuis mon départ d'Egypte je n'ai plus eu de contact avec lui, de sorte que j'ignore aujourd'hui son attitude politique vis-à-vis de l'Angleterre.

VISAGE DE LA FRANCE

La politique intérieure de la France a été fort mauvaise. On lui doit tous les errements, ou presque tous, qui ont abouti à la défaite. Mais ce parlement qui, chaque jour, s'enlisait dans sa propre décomposition, éclaboussé par les scandales financiers, et où les meilleurs étaient gâtés eux-mêmes par une complicité de camaraderie, n'avait plus de contact réel avec le pays. Les ministères gouvernaient dans la seule crainte des parlementaires, et le contribuable faisait tous les frais. Ce qu'on doit le plus déplorer dans une situation aussi paradoxale, c'est peut-être le scepticisme des masses à l'égard de politique et leur méfiance des politiciens. Depuis longtemps, depuis la dernière paix surtout, il y avait un divorce profond entre le pays légal et le pays réel. On a beau jeu de conclure avec légèreté que la France était coupable et méritait une expiation, ceux-là la jugent d'après ses politiciens et ses Chambres, et jamais conclusion ne fut plus fausse

La guerre a trouvé la France, malgré ses déconvenues, aussi courageuse que toujours, car chaque Français est à lui seul, déjà, un miracle. Pour le paysan et les ouvriers, les intellectuels et les bourgeois, pour tout ce qui constitue la force vive du pays, la guerre prenait soudain son image de dureté et d'héroïsme. S'il avait dépendu d'eux, de leur énergie, de leur obstination à lutter et à vaincre, bref s'il n'avait dépendu que du matériel humain, la France eut écrit de nouveau avec son sang une épopée non inférieure à celle de 1914.

La défaite n'a nullement diminué la valeur de la nation française. Quand l'étranger apprit les conditions de l'inexorable armistice, on peut assurer que le malheur qui accablait la France le lui a fait davantage chérir. Dans les heures d'une amère mélancolie, comment n'aurait-il pas senti ce qu'il y avait d'atroce dans le sort qui a fait une victime meurtrie du pays le plus civilisé et qui, en dépit des apparences, représentait le maximum de moralité et d'humanité ? Qui peut dire, et quelle contrée du monde aussi, qu'ils ne doivent rien à la pensée et à la culture françaises ? Déjà on sent le vide qu'a laissé cette grande nation et on évalue avec effroi le cataclysme spirituel que constituerait sa disparition.

La civilisation n'est pas un triomphe de la mécanique, mais de la morale de tolérance, d'indulgence et de bonté qui, pour parer à la fatale injustice de l'inégalité, a fixé le code de la société. C'est encore la France, et elle avant tous, et elle seule très longtemps, qui inspira le mouvement de libération de l'individu dans le cadre d'un ordre collectif. Et c'est toujours la France qui, par touches successives, organisa l'équilibre entre les forces de l'intelligence et celles du cœur. La douceur de vivre est une formule et une réalité françaises, et c'est d'autant plus émouvant que la France, sans cesse menacée et tant de fois envahie, eut à subir de nombreuses guerres et n'a jamais connu de sécurité définitive. Dès lors, il y a quelque chose d'émouvant dans la conception stoïque d'une vie physique assez étriquée, car, en même temps, le Français a l'esprit audacieux, le plus audacieux de l'Europe et du monde, lui qui fit de la liberté la base de sa philosophie politique, tout en donnant à cette liberté ses limites naturelles et bienfaisantes. Le Français dont la mesure ordinaire peut paraître sans grandeur est le type du héros même et son mérite est d'autant plus significatif qu'il aime avec passion, non sans une farouche prudence, sa tranquillité, sa terre, son argent, son bien domestique, ses habitudes traditionnelles, son présent et son passé confondus. Cet aspect mi-bourgeois, mi-héroïque comporte, en dessous, un corollaire qu'on ne peut négliger sans fausser l'image du Français. Il faut souligner ce que la vie de repliement entraîne de pensée, de réflexion, de méditation, et insister sur le caractère d'analyse et de finesse d'un esprit à qui la logique pose des barrières peut-être, mais à qui l'imagination ouvre un champ illimité pour la rêverie et les aventures de l'intelligence.

Oui, *la douceur de vivre* est une formule spécifiquement française. Dans l'univers bouleversé et incohérent, la France fut le symbole de la modération, de la subtilité, de la clarté, et aussi d'une certaine candeur généreuse. N'ayons crainte : sa défaite militaire a un caractère uniquement matériel. Même affaiblie et amoindrie, même sous le joug, elle restera le lieu d'élection pour la fusion des esprits, où se forgeront les fines armes de l'intelligence qui finit toujours par conquérir l'univers.

Jamais on ne pourra recoudre l'Europe et sauver le monde sans l'apport de sa substance unique. Sa collaboration est nécessaire à toutes les œuvres de l'esprit comme à toutes les actions du cœur. Les conditions d'une défaite sont toujours éphémères quand l'esprit n'abdique pas. Quelques sombres que soient les perspectives actuelles, les défenseurs de l'ordre humain ont leur devoir tout tracé. L'ordre humain de solidarité, de compréhension et d'indulgence, voilà ce qu'elle avait apporté au monde, et dont celui-ci ne peut plus se passer. Son destin est bien à celui de tous les hommes qui luttent non pour la vie en soi, mais par ce qui fait le prix de la vie et sa beauté, c'est-à-dire pour une conception civilisée de la vie. Ainsi, tant qu'il y aura des hommes et qui pensent, ils auront, aujourd'hui et demain, et encore dans un avenir plus éloigné, le culte passionné de la civilisation française. Malgré les tristesses de la bataille, l'angoisse et les incertitudes, les revers et les surprises douloureuses, les humiliations et les souffrances, nous escomptons un avenir de réparation. « Les tenants du matérialisme, a dit un moraliste, sont les instruments de leur propre supplice. » Leurs succès sont toujours momentanés. Eux-mêmes « se décomposent dans la colère, la cruauté, l'envie, la volupté de détruire et de corrompre ». Reconnaissons là les stigmates de la force brutale, juste le contraire du complexe français.

Le visage de la France, pour ma part, reprend sa netteté. Une pure lumière l'éclaire et rejette dans l'ombre tout ce qui le dénaturait, nous empêchait parfois de le reconnaître. La souffrance perfectionne toujours qui sait la subir avec dignité. Le plus difficile est d'expliquer la beauté de ce visage, ce qui en fait son charme exceptionnel et pourquoi il demeure fixé à jamais dans nos yeux et notre esprit. Il me suffit d'y réfléchir pour que je comprenne ce qu'est une vie organisée, ce qui est à la fois commun à tous les Français et particulier à chacun : les amours, l'intérêt, les joies et même les peines. Merveille d'unité réelle dans l'apparente division.

La France de 1940, pourquoi la rabaissez-vous, vous qui ne la comprenez pas et ne savez plus l'aimer ? La France, les Français : deux mots que le monde épelait avec amour. Un pays qui a un si grand passé, ce n'est pas du jour au lendemain qu'il va cesser d'être le point de mire de l'univers. Celui-ci où chercherait-il ailleurs ce qu'il lui demandait : un modèle ? Où puiserait-il de plus larges leçons de l'esprit, où trouverait-il une plus riche et plus généreuse matière humaine ?

Il est misérable et odieux de vouloir défigurer l'image d'une France éternelle et de prétendre expliquer par toutes sortes de raisonnements suspects la défaite inattendue, ou plutôt la défaite morale. C'est facile, et des livres seront publiés par centaines, plutôt des réquisitoires. Sous le prétexte de chercher la vérité, on calomniera jusqu'au moral du peuple et la faute de quelques-uns, d'une prétendue élite, deviendra la faute de tous. En réalité, on attendait beaucoup de la France, plus de n'importe quel pays, et la déception a été considérable, mais cette déception est injustifiée et ne tient compte que de hasards et de circonstances fortuites.

Chaque Français est un répondant de tous les Français. Il est un interprète, la marque individuelle de la vaste assemblée qui constitue une nation. S'il arrive que, même aujourd'hui, des divisions éclatent et qu'une partie s'oppose à l'autre, ce n'est certainement pas pour des buts intéressés. Soyons sûrs que la meilleure finira par triompher, car elle aura cherché naturellement ses appuis dans le passé d'une mission qui redevient transparente, compréhensible à tous. Ce qui est seulement triste et grave est la trahison à un ordre éprouvé qu'il est parfois nécessaire de retoucher, jamais de détruire, et dont la substance contient les vrais germes de vie cohérente, digne, en un mot — et nous revenons toujours au même mot — civilisée. Un ordre qui avait brisé les frontières et l'égoïste solide.

Le pur visage de la France reste gravé au cœur de l'humanité tout entière. C'est le visage même de la paix. Douceur compréhensive et labeur dévoué : attributs essentiels d'un pays qui, meurtri, occupé, tyrannisé, ne renonce pas. Béni soit-il de n'avoir pas eu une morale guerrière, mais uniquement une morale civile, une morale de civilité. Il se redressera dans son unité retrouvée et continuera de distribuer, à travers le monde, les admirables messages, d'un christianisme libéral, conçus dans la plus haute forme d'art. Le Français est, en somme, malgré sa vivacité, et à cause de l'indépendance de son esprit, de cerveau philosophique. Sa langue s'y prête, qui est la plus souple du monde, la plus dessinée si l'on peut dire. Dans sa précision, dans ses remous musicaux, on peut tout verser, il en sort encore de la lumière, de la raison, de la sagesse. Merveille de la prose française qui a rendu visible ou compréhensible l'impondérable lui-même. Il y eut toujours ceci, qui est significatif chez le Français : c'est que s'il est réaliste, il n'accorde pas moins une large part à l'âme. Pour lui la matière n'est vivante et belle que traversée du souffle de l'esprit. Il existe une intelligence spécifiquement française qui ne s'applique jamais mieux qu'aux questions de morale.

La France n'est pas en décadence. De quelque côté que nous tournions nos regards, nous constatons qu'elle a maintenu sa suprématie dans l'ordre de l'esprit, du travail et du sentiment. Elle a, malgré tout, une extrême discrétion et ne se vante guère des avantages que lui envient les peuples amis et les peuples rivaux, et plus que tous, l'Allemagne. Ses écrivains et ses artisans, ses savants et ses artisans, ses paysans et ses ouvriers, ses techniciens et ses rêveurs, ils forment ensemble un tout d'une harmonie unique. Cette France-là n'a pas cessé d'exister, et si sa voix ne nous parvient pas, ce n'est pas qu'elle se soit tue à jamais. Elle a marqué dans la vie universelle une place irremplaçable, et qu'elle doit retrouver et que chacun doit, pour soi-même, aider à lui faire retrouver.

Qu'on me permette de reproduire les mots que je plaçais l'an dernier sous la plume du sergent Masculier (1) : La France, c'est une rue de village où s'enracinent de très vieilles maisons sur le mur desquelles s'inscrit tout un vivant passé, c'est un ruisseau où se reflètent un beau ciel et des nuages légers, ce sont des peupliers au feuillage d'argent où chante le vent, une cathédrale où s'engouffrent les pieuses voix des ancêtres, une ville héroïque parée de splendides monuments et drapée dans son histoire comme dans un manteau de roi, c'est un jardin de Le Nôtre, un parc avec l'ombre fraîche de ses grands arbres, un paysan penché sur la terre qu'il travaille, une femme riante au lavoir, entourée d'autres femmes, les bras ruisselant d'eau mousseuse, c'est une jeune fille grave dans l'attente de l'amour, un artiste qui exprime son cœur, un écrivain qui fixe sa pensée, un forgeron dont la lourde main martèle l'enclume, c'est un fin navire aux lignes puissantes et gracieuses, un vol d'oiseau à l'heure du couchant, la lumière verte des prairies au matin, l'or des champs, l'ombre veloutée des nuits, c'est une strophe de Ronsard, un vers de Racine, une pensée de Pascal, un discours de Descartes, l'esprit de Voltaire... Bien d'autres images surgissent devant les yeux émerveillés et mille bruits se font entendre. Visions, couleurs, voix, lignes... Images de France, aimables ou sérieuses, audacieuses ou timides, et toujours humaines, tranquilles dans la passion, énergiques dans le labeur, rudes ou enjouées. C'est la France innombrable et unique qui ne défie personne, ne se soumet à personne, enivrée de liberté, ayant réalisé, sans le savoir, une grandeur qui étonna le monde et dont elle ne tira jamais vanité tant, malgré ses malheurs et les vissicitudes de son histoire, elle a vécu aimablement, avec simplicité, dans sa gloire...

GEORGES DUMANI

(1) Voir « La Paix du Soir »



Jeanne d'Arc 1941
(Daily Mirror)



Une bombe est tombée sur cet immeuble. Contrairement à ce qui se passe d'habitude, ce ne sont pas les étages supérieurs, mais le bas du bâtiment qui a été touché.

CES SCENES POURRAIENT SE REPRODUIRE

Qu'avons-nous fait pour nous protéger CONTRE LES RAIDS ?

Malgré la promesse solennelle faite dans son émission du 18 septembre 1940 par Radio-Bari que les aviations de l'Axe ne bombarderaient jamais Le Caire, l'une des villes saintes de l'Islam, la Luftwaffe a — cette semaine — attaqué la capitale égyptienne. On voit ci-dessus et ci-dessous deux images des dégâts provoqués par ce bombardement. Le raid de l'autre jour, qui a causé trente-neuf morts et quatre-vingt-treize blessés, se renouvellera-t-il ? On ne saurait le dire. Il convient, toutefois, de prendre des précautions en vue d'une telle éventualité.



Une bombe est tombée à proximité d'un taxi. Le feu a aussitôt pris à la voiture, atteinte par les éclats. Il n'en reste à présent que la carcasse.

Chaque immeuble doit avoir son ABRI

Jusqu'à lundi dernier, les alertes que Le Caire avait subies présentaient un caractère presque inoffensif. Néanmoins, depuis l'époque des premiers raids sur Alexandrie, la question des abris privés du Caire avait été soulevée. A la lumière des observations que les autorités avaient pu recueillir à Alexandrie et dans la zone du Canal, des mesures furent envisagées. Il était par conséquent légitime de penser qu'à l'heure actuelle, toutes les précautions nécessaires avaient été prises dans la mesure du possible. Le raid de mardi matin nous a démontré exactement le contraire.

Certes, la question des abris privés présente en Egypte une difficulté qui n'existe presque pas à l'étranger. En Europe, toutes les maisons possèdent un sous-sol ou pour le moins une cave. Dans ces locaux souterrains, il est relativement facile d'aménager des refuges qui présentent toutes les garanties de sécurité. En Egypte, l'abri doit être construit et aménagé. Mais cela n'excuse nullement la négligence criminelle de certains propriétaires.

QUELLE EST LA PUISSANCE DESTRUCTIVE DES BOMBES ?

L'expérience a démontré qu'une bombe explosive, explosant à une cinquantaine de mètres d'une construction, produit les effets suivants selon son poids :

S'il s'agit d'un projectile de cinquante kilos, la construction avoisinante souffrira seulement dans ses parties les plus vulnérables : fenêtres et portes donnant sur l'extérieur. Les vitres et les volets partiront en éclats.

L'explosion d'une bombe pesant trois cents kilos ébranlera la construction elle-même. Le déplacement d'air renversera des meubles dans les chambres, fera s'écrouler des lambris, des plafonds, des parties de l'enduit intérieur et des morceaux de plâtre. Ces objets deviendront des projectiles pouvant blesser et tuer les habitants.

Finalement, un projectile d'une tonne provoquera l'écroulement total de la maison. Seules les personnes qui se seront réfugiées dans un abri convenable pourront échapper à une mort certaine.

POUR UNE PROTECTION EFFICACE

Les circonstances ne permettent pas toujours l'aménagement d'un abri garantissant une sécurité absolue. Mais il existe un certain nombre de précautions qu'il faut obligatoirement prendre.

1° Renforcement des murs et étayage des voûtes

Si le local choisi est une cave, il faut en consolider la voûte de façon à lui permettre de résister à un éboulement de la partie supérieure de l'immeuble. L'étayage des voûtes se pratique à l'aide de madriers en bois qui sont placés suivant des données précises. Ils sont soutenus par des poteaux. De règle générale, chaque étai doit se composer d'une poutre ajustée d'un diamètre qui ne soit pas inférieur à douze centimètres, supportant des madriers qui s'adapteront à la voûte.

Dans le cas d'un abri non souterrain, la question du renforcement des parois est primordiale. Autant que possible, l'emplacement devra être choisi dans une partie basse de l'immeuble : rez-de-chaussée, ou encore mieux ras du sol. Ceci pour parer au mieux aux coups directs des projectiles de petit calibre qui peuvent démolir toute la partie supérieure d'un immeuble, alors que les autres étages demeurent indemnes. La consolidation se fera non seulement en renforçant le plafond, mais en augmentant le nombre de poteaux verticaux qui feront fonction de piliers de sustentation dans le cas où l'armature du local devrait à elle seule supporter le poids formidable de l'immeuble écroulé. Dans les maisons construites en béton armé, la carcasse est en général suffisamment résistante. Mais dans un immeuble en moellons, le renforcement en bois devra seul soutenir la pression des matériaux en ruines.

2° Dédoublage des issues et isolement de l'extérieur

Un abri qui demeurerait intact malgré la destruction totale ou partielle de la construction qui le surmonte peut devenir une tombe pour ses occupants. Il suffit que les décombres bloquent l'issue pour que le manque d'air crée bientôt une atmosphère empoisonnée difficilement supportable après un certain temps. Les travaux de déblaiement et de sauvetage sont souvent difficiles et lents. D'où la nécessité d'aménager dans chaque abri deux issues au moins.

Toute communication directe avec l'extérieur doit être hermétiquement bouchée à l'aide de sacs de sable ou de murs en maçonnerie. Aucune vitre ne devra exister dans un refuge. Il ne faut pas oublier que le déplacement d'air peut provoquer des ravages à travers la moindre ouverture. Mais il ne faut pas non plus perdre de vue la question de l'aération. Des prises d'air en quantités suffisantes doivent être installées, et un espace calculé pour un certain nombre d'occupants doit être aménagé.

3° L'outillage d'un abri

Pour parer dans la mesure du possible au risque de bombardement, il ne faut pas hésiter à sacrifier délibérément le confortable pour l'indispensable et l'utile. Il est plus important qu'un abri possède une prise d'eau et au moins deux installations sanitaires, plutôt que des sièges commodes dans lesquels les réfugiés pourront sommeiller en attendant le signal de fin d'alerte. En outre, il serait très utile d'y emmagasiner quelques outils de déblaiement tels que pelles, bêches, pioches, pics et barres à mine. Souvent les occupants de l'abri sont dans une position meilleure que les sauveteurs de l'extérieur pour se frayer une sortie à travers les décombres. Les équipes de secours doivent perdre un temps infini pour localiser l'emplacement de l'abri au milieu des ruines, avant de pouvoir commencer leur travail. Pendant ce temps, des hommes valides qui se trouvent dans le refuge pourraient se mettre immédiatement à l'œuvre au lieu de se morfondre dans l'inaction.

FAISONS LE POINT

Nous avons visité un bon nombre d'immeubles choisis au hasard dans différents quartiers du Caire. Le résultat de notre enquête est loin d'être rassurant : pas un abri, parmi ceux que nous avons vus, ne réunit un minimum de conditions de sécurité. Nous reproduisons ci-contre les photographies de sept « refuges » typiques que nous avons eu l'occasion de visiter.

Ils ont été aménagés dans des maisons modestes et dans des buildings à plusieurs étages : deux sont à Héliopolis, deux à Faggalah, un à la rue Abbassieh, un à la place Abdine, et un à la rue Kasr-el-Aini. Le moins que l'on puisse dire, c'est qu'aucun d'eux n'est efficace. L'un a été installé dans un local souterrain : aucun renforcement ne vient augmenter la solidité de son plafond. De plus, il communique avec l'extérieur par une porte vitrée, sans aucune protection de sacs de sable ou de maçonnerie. Un autre est aménagé dans un appartement au rez-de-chaussée : les portes et les fenêtres ne sont pas protégées suffisamment, et les vitres sont toujours en place ! Certains propriétaires se sont contentés d'inviter leurs locataires à se réfugier, en cas d'alerte, dans un magasin fermé par de simples portes roulantes en fer. On a vu à Alexandrie de pareilles portes — qui donnent pourtant une impression de solidité parfaite — arrachées par le déplacement d'air et roulées comme du papier à cigarette, ou bien tordues en tous sens. Finalement, nous avons eu l'étonnement de constater que dans un bon nombre d'immeubles les mesures prises pour protéger les locataires sont ABSOLUMENT NULLES. En cas d'alerte, ils sont obligés de courir jusqu'à un abri existant cinquante ou cent mètres plus loin, au risque de se trouver dans la rue au moment de la chute d'une bombe, ou bien de recevoir un shrapnell de la D.C.A. Sans cela, ils en sont réduits à se terrer dans l'encoignure de la porte cochère où ils demeurent en plein danger.

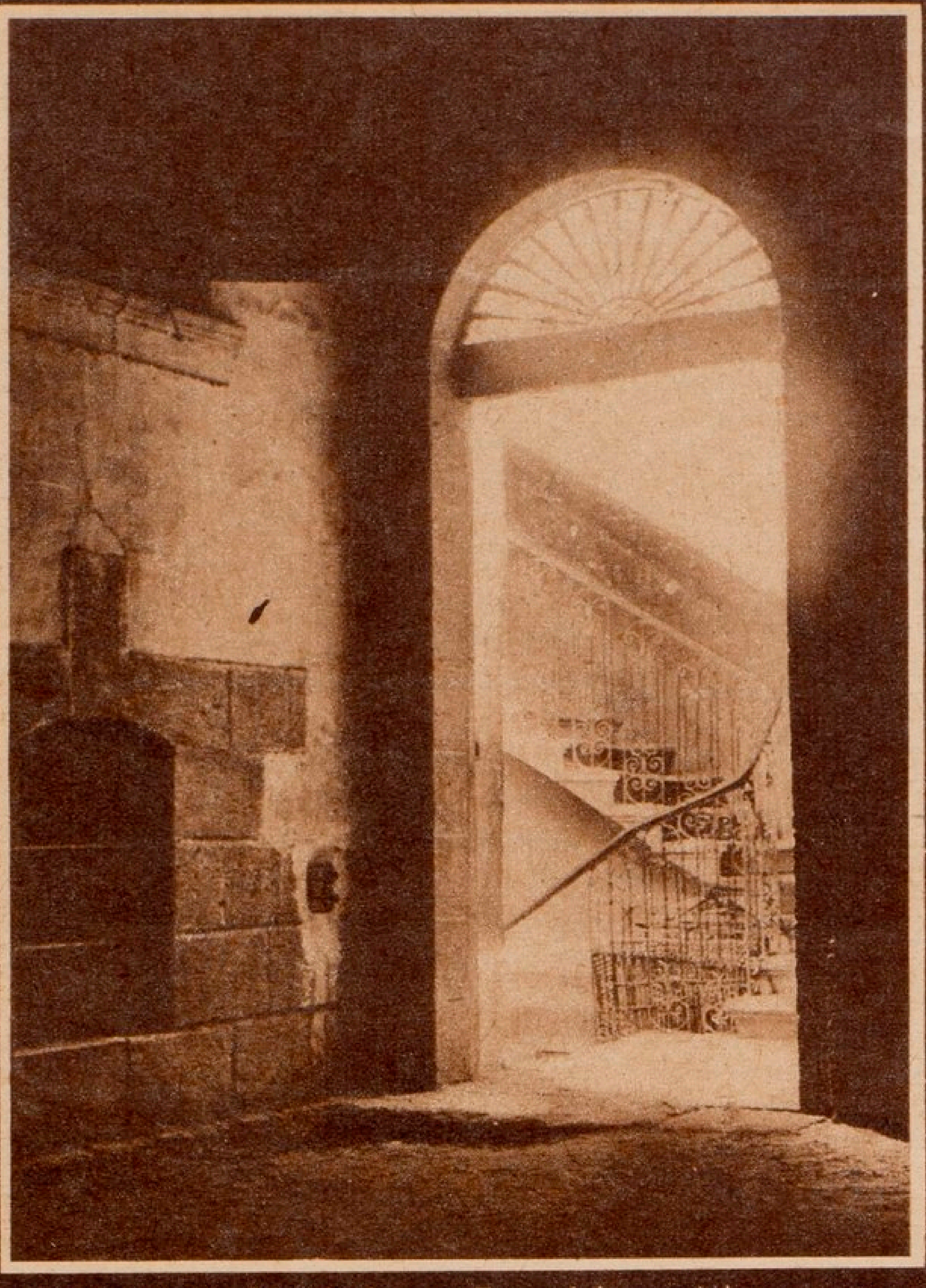
Le raid de mardi dernier nous fait désormais clairement comprendre que la capitale ne serait pas épargnée. Hier encore, les propriétaires pouvaient négliger leur devoir. Aujourd'hui, nous nous trouvons devant un problème urgent. La vie de centaines de personnes est en jeu. Ce n'est plus le moment de discuter et de se livrer à des tergiversations pouvant faire gagner du temps aux personnes indolentes. Le moment est venu, pour nos dirigeants, de sévir avec le maximum de rigueur, afin de mettre chaque propriétaire en face de ses responsabilités et de son devoir le plus élémentaire.

Les autorités, de leur part, pourront offrir une juste compensation aux propriétaires en instituant l'assurance obligatoire des immeubles contre le risque de guerre qui a été projetée depuis bien longtemps. Celle-ci remplira un double but : préserver l'économie nationale, vu qu'un grand nombre des fortunes égyptiennes sont investies en immeubles, et encourager les propriétaires à remplir leurs obligations de meilleure grâce et au plus vite.

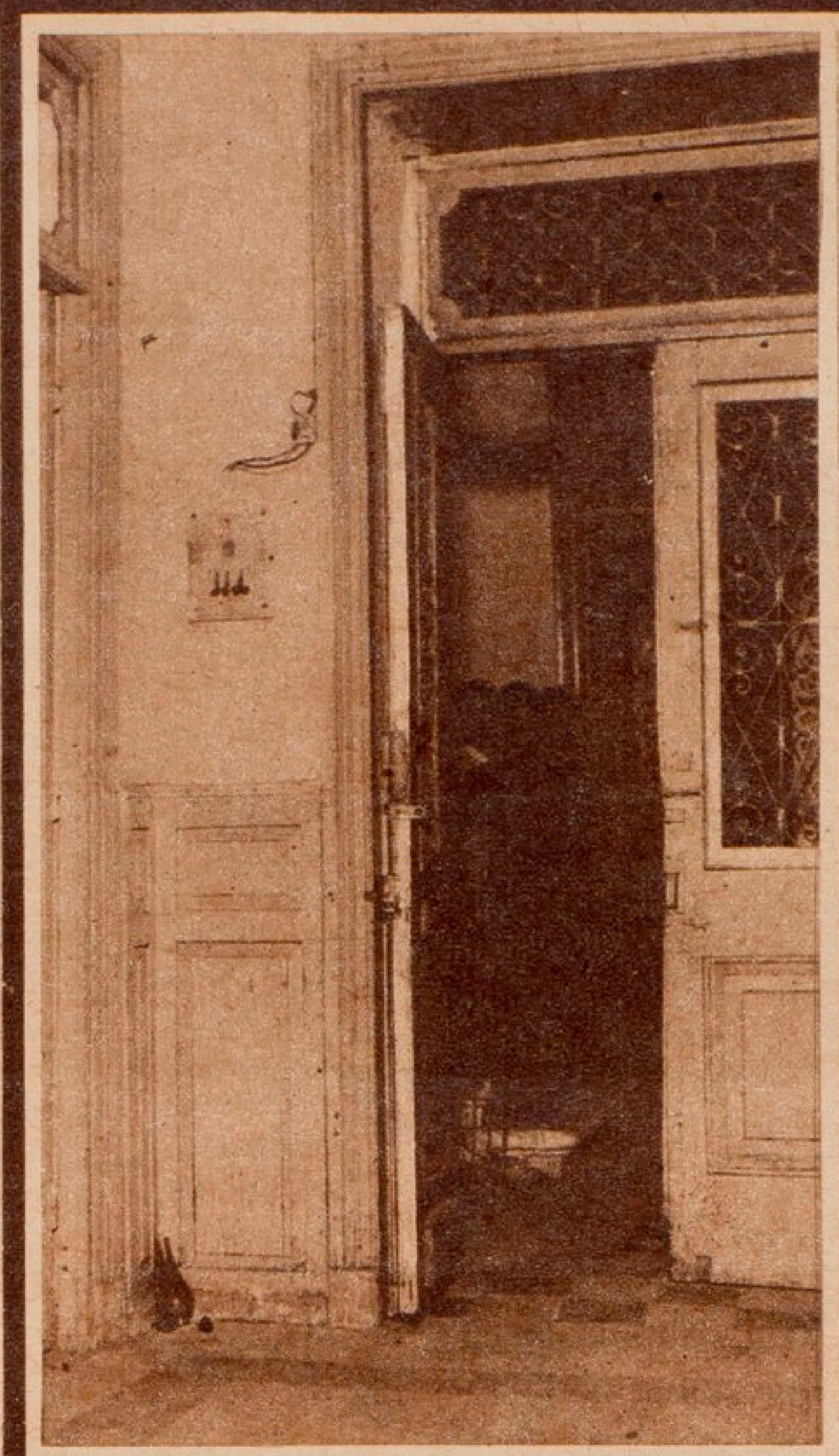
E.P.

Nous avons visité 7 abris !

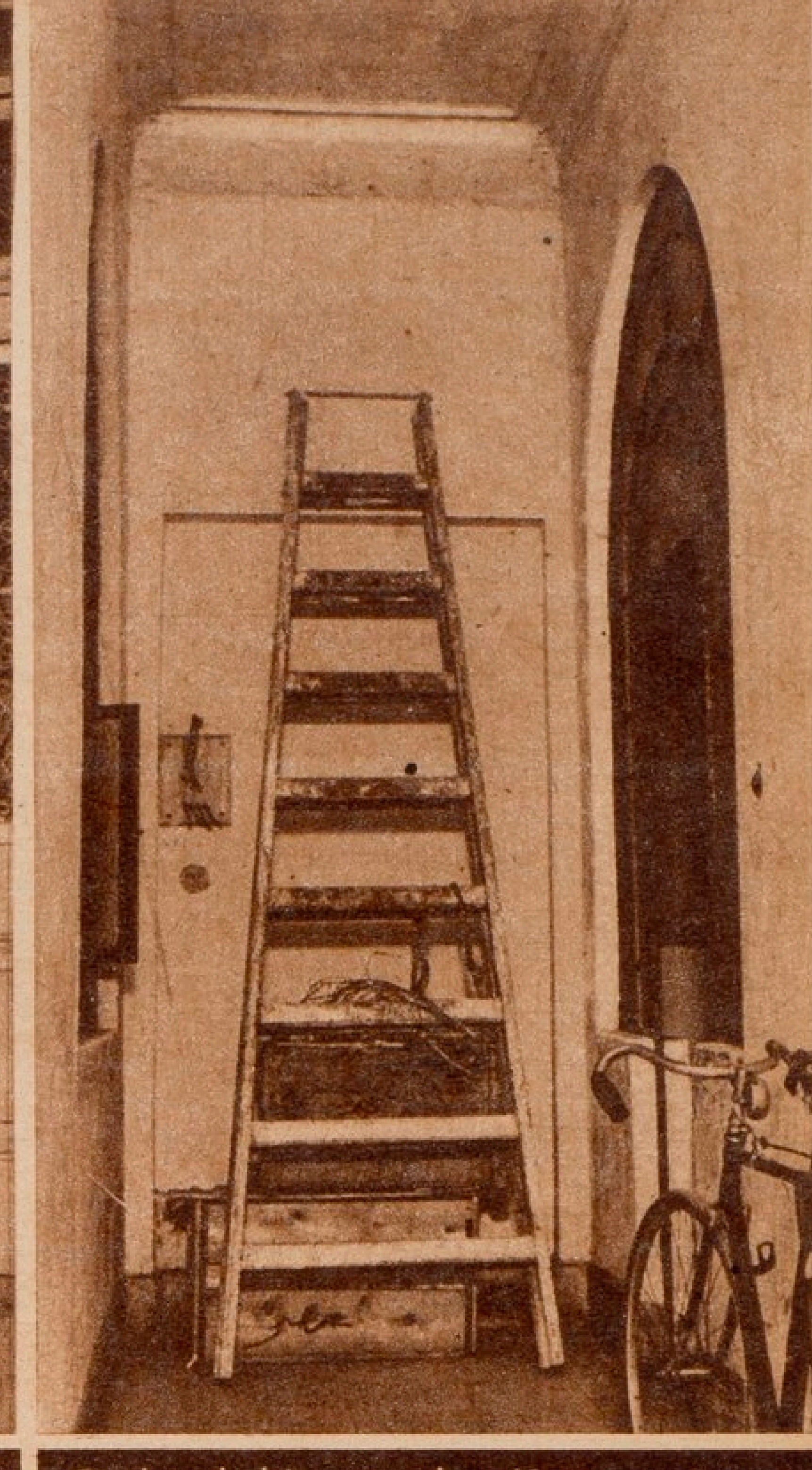
Aucun ne remplit les conditions prescrites par le ministère de la Défense Passive



1 Cet immeuble de la rue Faggalah possède une cave dont le soupirail est visible sur cette photo et qui aurait pu constituer un excellent abri. Mais la cave est louée et les locataires sont obligés, en cas d'alerte, de confier leurs vies à la protection plus que précaire de cette porte cochère. Trois autres immeubles qui donnent sur la même cour n'ont pas d'abri.



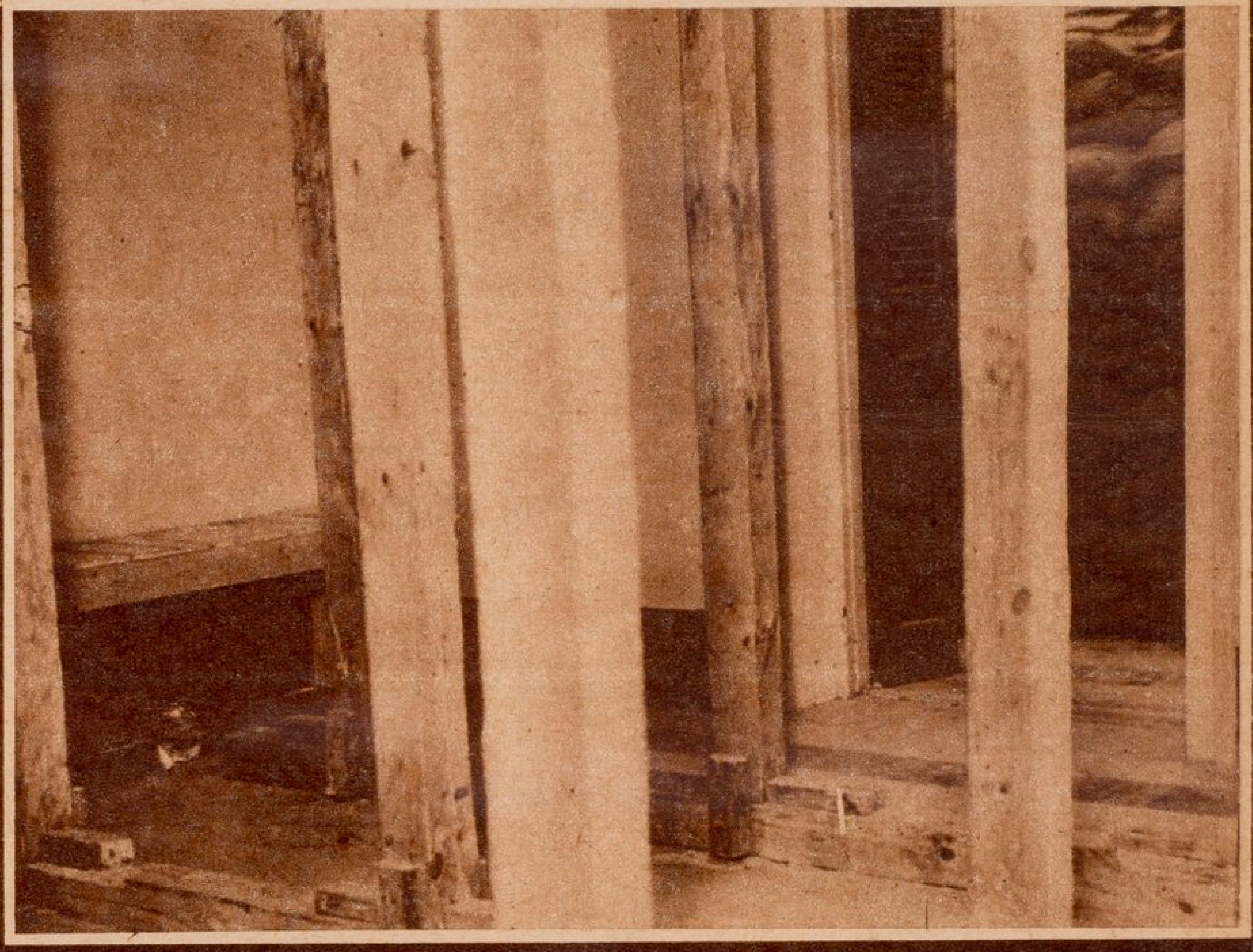
2 A la place Abdine, un propriétaire a fait un effort en mettant à la disposition des locataires un appartement du rez-de-chaussée. Mais aucun renforcement de poutres n'a été effectué et les plafonds sont en bois. Les fenêtres sont telles quelles et les vitres sont en place !



3 Les habitants des 40 appartements d'un building de six étages n'ont pour tout abri que cet étroit couloir en dessous de l'escalier principal. En face de la porte d'entrée, un mur en maçonnerie a été construit, mais la porte vitrée que l'on voit à droite donne sur une cour à ciel ouvert.



4 L'abri d'un grand immeuble de la rue Kasr-el-Aini. Les sacs de sable s'élèvent à une assez grande hauteur, mais, malgré cela, des ouvertures assez grandes ont été laissées. Le déplacement d'air dû à une conflagration voisine peut causer des ravages. La présence de l'ascenseur avec ses cristaux est un réel danger.



5 Cet abri a été aménagé dans un appartement du rez-de-chaussée d'un immeuble d'Héliopolis. Quelques poutres ont été placées soutenant des madriers, mais les ouvertures n'ont été obturées que jusqu'à mi-hauteur. Les personnes qui s'y réfugieront auront tout à craindre du déplacement d'air.



6 Un abri presque complet, dans un immeuble de la rue Abbassieh. Des murs en maçonnerie ont été construits en face des fenêtres, l'étayage des plafonds est presque complet. Mais on a omis d'enlever les vitres ! En outre, l'abri ne comporte qu'une seule issue, laquelle n'étant pas protégée peut être bloquée et mettre les locataires dans une situation dangereuse.



7 Voici la photographie d'un abri souterrain que nous avons visité à Héliopolis. On remarquera l'absence totale de poutres et de madriers. De plus, la porte vitrée à gauche donne directement sur l'extérieur. Ce refuge comporte deux issues, mais elles ne sont nullement protégées. Une installation sanitaire existe, mais elle se trouve à l'extérieur de l'abri, au pied d'un étroit escalier qui conduit au rez-de-chaussée.

PAIERONS-NOUS LA TAXE COTONNIERE ?

Le Parlement a été saisi de trois projets de loi pour régler le problème cotonnier : 1° l'emprunt de 17 millions et demi de livres ; 2° la limitation de l'acréage ; 3° la majoration de l'impôt de la défense nationale de 1 à 10 %.

Les deux premiers projets ont été votés. Leur mise en vigueur ne saurait tarder. Mais c'est le troisième qui intéresse d'une façon directe tout le public, c'est-à-dire la généralité des contribuables.

Comment est né l'impôt de la défense

Il y a deux ans, lorsque la guerre éclata en Europe, le gouvernement institua une taxe destinée exclusivement à l'armée. Cet impôt facile à encaisser, d'un rendement certain, ne devait pas beaucoup peser sur le contribuable puisque son taux était minime : 1 % du montant payé à titre d'impôt par chaque contribuable. Ainsi, si l'employé payait P.T. 20 sur son salaire en taxes, le nouvel impôt ne lui coûtait que 2 millièmes. Il n'y eut ni protestations, ni difficultés dans le recouvrement. Et d'après le dernier budget, la taxe de la défense nationale rapporta au Trésor 260.000 livres.

C'était, pour employer une phrase connue, la poule aux œufs d'or.

L'impôt a toujours été impopulaire. Qu'il soit direct ou indirect, il constitue pour la masse un fardeau qu'elle ne supporte que contrainte et forcée. Dans le cas qui nous occupe, il en fut autrement. A cause de la modicité de son taux, la taxe passa inaperçue.

Ceci encouragea le gouvernement qui décida, dans le nouveau budget, dont le vote n'est pas encore terminé, de la porter de 1 à 2 %. Il espérait en tirer un demi-million de livres.

La défense nationale n'a pas besoin d'impôt

On se souvient que la taxe nouvelle reçut le nom d' « impôt de la défense nationale ». Il s'agissait d'assurer un meilleur armement et des effectifs plus nombreux pour l'armée au moment où le pays était menacé. Mais à l'heure actuelle, l'armée britannique se trouve aux frontières et il est impossible d'ailleurs de commander des armes et des munitions à l'étranger, la production de chaque pays, dans ce domaine, étant inférieure à ses besoins.

Cet état de choses a eu des répercussions sur le budget du ministère de la Défense nationale qui a passé de 8 millions et demi de livres en 1939 à un peu plus de 7 millions en 1941/42, malgré la hausse générale des prix.

La taxe de la défense nationale — qui était un impôt spécifique pour un emploi déterminé — devint une taxe générale englobée dans le budget.

De la défense au coton

Lorsque le gouvernement décida d'acheter la moitié de la récolte cotonnière, il estima que la meilleure façon de financer cette opération serait d'avoir recours à un emprunt intérieur de 15 millions de livres. Mais le lancement de l'emprunt devait nécessairement être parsemé de difficultés. Par la suite, sous la pression du Parlement, le Trésor égyptien dut supporter à lui seul une majoration de 2 talaris par cantar de coton et de dix piastres par ardeb de graine, la Grande-Bretagne ayant refusé de payer un prix supérieur à celui de l'année dernière pour le coton, et insistant sur un prix inférieur pour la graine. L'emprunt dut de la sorte être porté de 15 à 17 millions et demi de livres. L'Angleterre s'engageait à avancer tout l'argent nécessaire jusqu'à la souscription de l'emprunt. Mais le gouvernement égyptien pensa qu'il serait utile pour lui d'avoir des rentrées immédiates. Une taxe facile à percevoir et d'un rendement rapide serait l'idéal. Et l'on songea à l'impôt de la défense qui, nous venons de le voir, avait donné des résultats inespérés. Du coup, l'on en porta le taux de 1 à 10 %. Le contribuable était invité à payer ce lourd tribut non plus pour assurer la protection du pays, mais pour enrichir les gros propriétaires fonciers.

Une revue de langue arabe « Al Itnein » signalait il y a quelque temps que la majoration de 2 talaris exigée par le Parlement sur le prix du coton allait rapporter à Sayed Badrawi Achour pacha 30.000 livres. Ismaïl Sedky pacha, plus modeste, n'en profitait que jusqu'à concurrence de 10.000 livres.

Mais l'employé, le petit fonctionnaire, le boutiquier, le commerçant, le fellah qui ne plante que du blé, du maïs ou de la canne à sucre étaient obligés de payer 10 % en plus d'impôts.

Car la nouvelle taxe est perçue sur n'importe quel impôt. Un propriétaire paie-t-il 40 livres de taxes directes sur ses terres ? Cette somme est majorée de 10 % au moment du règlement. Le montant à régler passe ainsi de 40 à 44 livres.

L'employé touchant 360 livres par an paie actuellement en impôts sur le revenu environ 800 piastres par an. La taxe de la défense à son ancien taux lui coûtait 8 piastres. Dorénavant, il aura à verser 80 piastres.

S'il s'agissait encore d'une charge destinée à un but essentiel pour le pays, on l'aurait supportée sans hésiter. En temps de guerre, on n'en est pas à un sacrifice près. Mais dans ce cas, il s'agit de prendre quelques piastres dans la poche de millions de pauvres gens pour les transférer dans celles des gros propriétaires fonciers. L'impôt devient donc insupportable.

La majoration de la taxe de la défense aura certainement comme contre-coup une nouvelle augmentation du coût de la vie à un moment où la hausse des matières premières, les difficultés de transport et les entraves nées de la guerre créent à elles seules une hausse de prix que le public supporte difficilement.

Le président du Conseil, sous la pression de l'opinion publique, a déclaré que les petits fonctionnaires et les agriculteurs à revenus limités seraient exemptés de la nouvelle taxe. Mais, même s'ils échappent à l'impôt direct, ils devront payer la taxe indirecte.

Une opinion autorisée

Me Abdel Rahman el Biali, président de la Commission des Finances de la Chambre, que nous avons interrogé sur la question, nous a dit : « La Commission se refuse à examiner la nouvelle taxe comme une législation cotonnière. Elle estime que lorsqu'il s'agit d'un impôt nouveau, comme celui qu'on lui demande d'étudier, elle doit être convaincue de sa nécessité, de l'équité de son taux et de la facilité de sa perception. C'est pourquoi nous avons demandé au ministre des Finances tous les éclaircissements voulus. D'ores et déjà, je peux dire que l'impôt est trop lourd ; que les personnes à revenus limités doivent en être exemptées. »

Cette opinion autorisée pèsera sans aucun doute dans la balance.

CE QUE VOUS PAIEREZ AU FISC
si la taxe de la défense est majorée

Pour un salaire mensuel de:	Impôt sur le revenu par mois	Taxe de la défense par mois	Taxe majorée par mois
L.E.	P.T.	1 % m/ms	10 % m/ms
8.-	5.-	5	5
10.-	8,5	5	10
12.-	23,5	5	25
15.-	31,5	5	35
20.-	45,5	5	50
25.-	59,5	10	60
30.-	76.-	10	80

Le grand et le petit champion

La semaine dernière, à la piscine de Ghézireh, ont été disputées les demi-finales des championnats d'Egypte de natation. L'une des vedettes de la réunion fut incontestablement le jeune Sayed Hanafi que l'on voit exécuter ici un plongeon du plus pur classique sous les regards admiratifs de l'assistance.



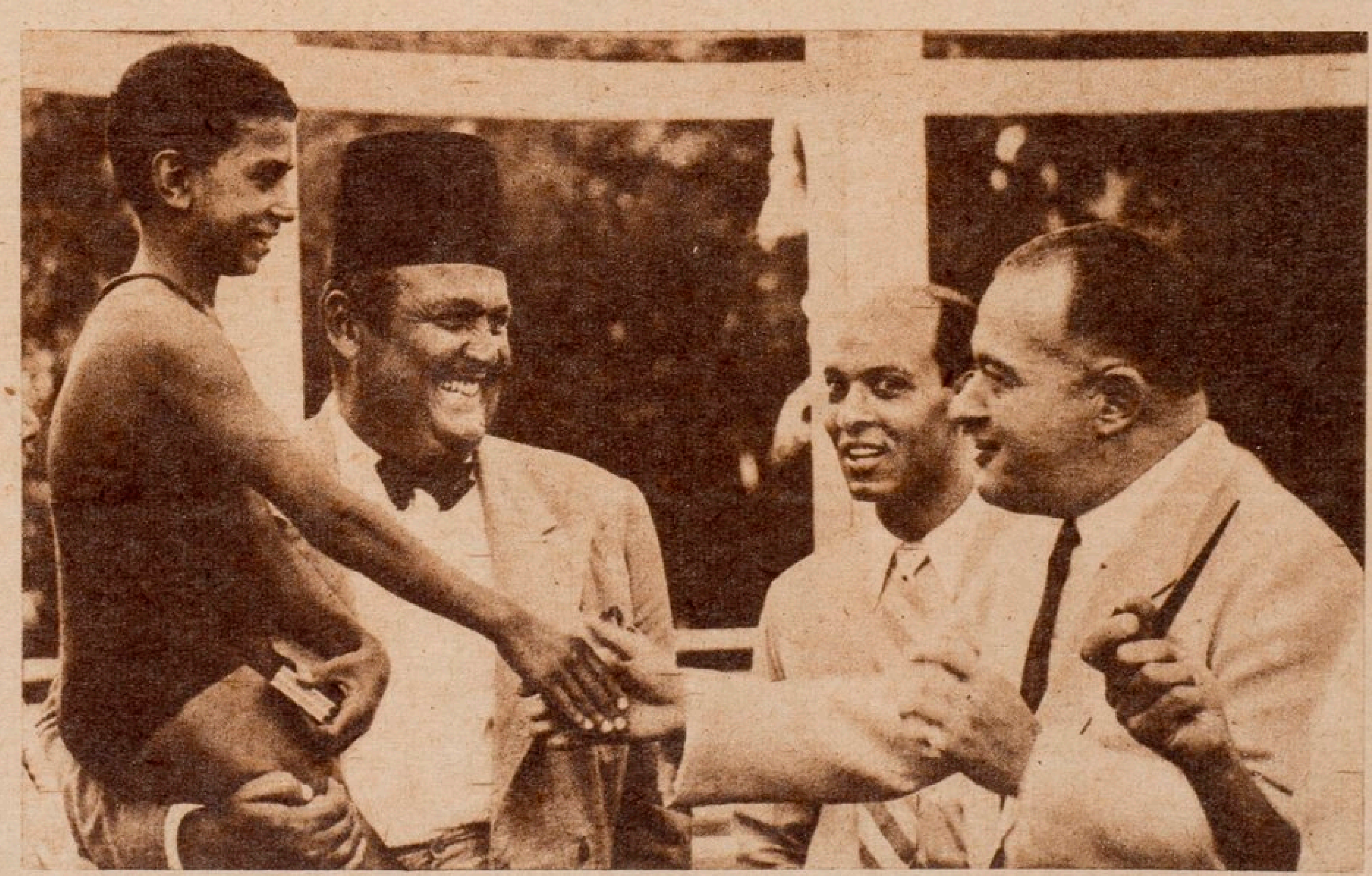
Bras étalés, jarrets raidis, le champion en herbe s'élance du plongeoir...



Tous les regards sont fixés sur un même point. Hé ! hé ! ce n'est pas mal du tout...



Bravo ! Le plongeon a été parfait... Les applaudissements crépitent...



Honneur bien mérité. Sayed Hanafi reçoit les félicitations du nabil Abbas Halim. Ishak Helmi, le plus « grand » de nos champions de natation, l'aide à atteindre les cimes de la gloire. Le contraste est des plus curieux.

Ce n'est pas encore l'heure d'aller se coucher. Dans la salle de musique du mess, une des W.A.A.S. s'est mise au piano. Les autres l'entourent. Un air du pays aussitôt s'élève. C'est à qui le chantera avec le plus d'entrain.

Une visite chez les

Je vais voir le commandant des W.A.A.S., dis-je au poste de contrôle... Mon journal voudrait prendre quelques photos des jeunes filles.

— Impossible, il faut demander l'autorisation au colonel R...

Ainsi dit, ainsi fait. Après diverses démarches, quelques coups de téléphone et de nombreuses discussions, un planton me mène à travers le dédale du British Headquarters Middle East, vers un bureau, où une femme très droite, au regard clair, me répond avec une douce autorité (je crois que seules les femmes savent rendre la discipline agréable !) C'est le major Mrs Hamman, commandant en chef des W.A.A.S., venue d'Afrique du Sud. Son ordonnance, une jeune fille à ses côtés, tape à la machine. Major Mrs Hamman examine des papiers. Elle me parle quelques instants, en me promettant un guide dans les « Barracks », pour employer la terminologie de l'armée.

— « Notre organisation ne s'est formée qu'en juin 1940 en Afrique du Sud. Notre bureau central est à Pretoria, capitale administrative d'Afrique du Sud. Des bureaux secondaires dans les quatre provinces d'Afrique du Sud groupent les services de plus de 10.000 volontaires. Nous avions pris le serment de servir n'importe où en Afrique, et nous n'espérions pas qu'il fût réalisé tout de suite. Mais trois mois après notre fondation, l'armée réclamait un certain nombre d'entre nous en Afrique Orientale, et plus tard nous fûmes envoyées en Egypte. Nous sommes heureuses de servir en Egypte. Nous supportons toutes le climat sans difficulté, celles d'Afrique du Sud comme celles qui ont séjourné en Afrique Orientale. Et le pays nouveau, les mœurs nouvelles, nous passionnent.

« Nous sommes scindées en plusieurs unités dont deux sont stationnées au Caire, une autre au désert, et une dernière au Soudan. Nous formons un ensemble distinct dans l'armée, et nos règles de discipline sont aussi proches de celles de l'armée que possible. Nous avons beaucoup de problèmes propres à résoudre qui doivent suivre la filière jusqu'à moi. Et si l'armée veut nous faire des observations, ou demander nos services, elle doit s'adresser à moi pour transmettre ses désirs.

« Nos grades sont les mêmes que ceux de l'armée. Ici, la plupart des « privates » ne pourront avancer que dans les rangs des sous-officiers. La discipline militaire est très sévère, et bientôt elle sera renforcée du fait que les différentes unités porteront probablement un triangle de couleur sur la manche, permettant de les distinguer plus facilement. Les heures de sortie sont limitées, et d'autres contraintes sont imposées pour la bonne tenue de nos jeunes filles. Il leur est défendu, par exemple, de fumer dans la rue, et une privation de sortie peut suivre une infraction à la règle.

« Dans les matières délicates de distribution de personnel, j'en réfère à des autorités supérieures, et quant à la discipline, elle est réglée entre elles. Les W.A.A.S. travaillent dans l'armée pour permettre à autant de soldats de se battre. Mais elles forment un groupement distinct. Elles regrettent qu'il n'y ait pas de conductrices de transports pour l'instant, mais peut-être le cours des événements modifiera cet état de choses. En Afrique du Sud, elles conduisaient des ambulances, d'autres étaient mécaniciennes, quelques femmes faisaient partie de la Liaison.

« Aujourd'hui, elles doivent se contenter de travaux de bureau, mais elles ont conscience d'accomplir une noble mission : servir leur pays dans la mesure de leurs forces. Elles ont quitté leurs foyers et leurs travaux pour se consacrer à une tâche routinière. Je suis fière d'elles...

« Nous n'avons pas de rapport avec les nurses et les infirmières, mais nous allons fonder un club à comité joint où nous pourrons faire meilleure connaissance, car il est utile que les femmes d'Afrique du Sud en service se connaissent toutes. Une des beautés de notre vie militaire est que des femmes de tous les milieux apprennent à se connaître et s'apprécier dans des conditions de vie plus difficiles et plus rudes, où l'entr'aide est plus nécessaire que dans leur pays natal. »

Les quelques mots du major Mrs Hamman me laissèrent une profonde impression, tandis qu'elle appelait son ordonnance



Le caporal Miss Mavor grille une cigarette en attendant de reprendre son travail. Elle vient de Durban, sur la côte sud-africaine. Il y fait plus chaud qu'au Caire.



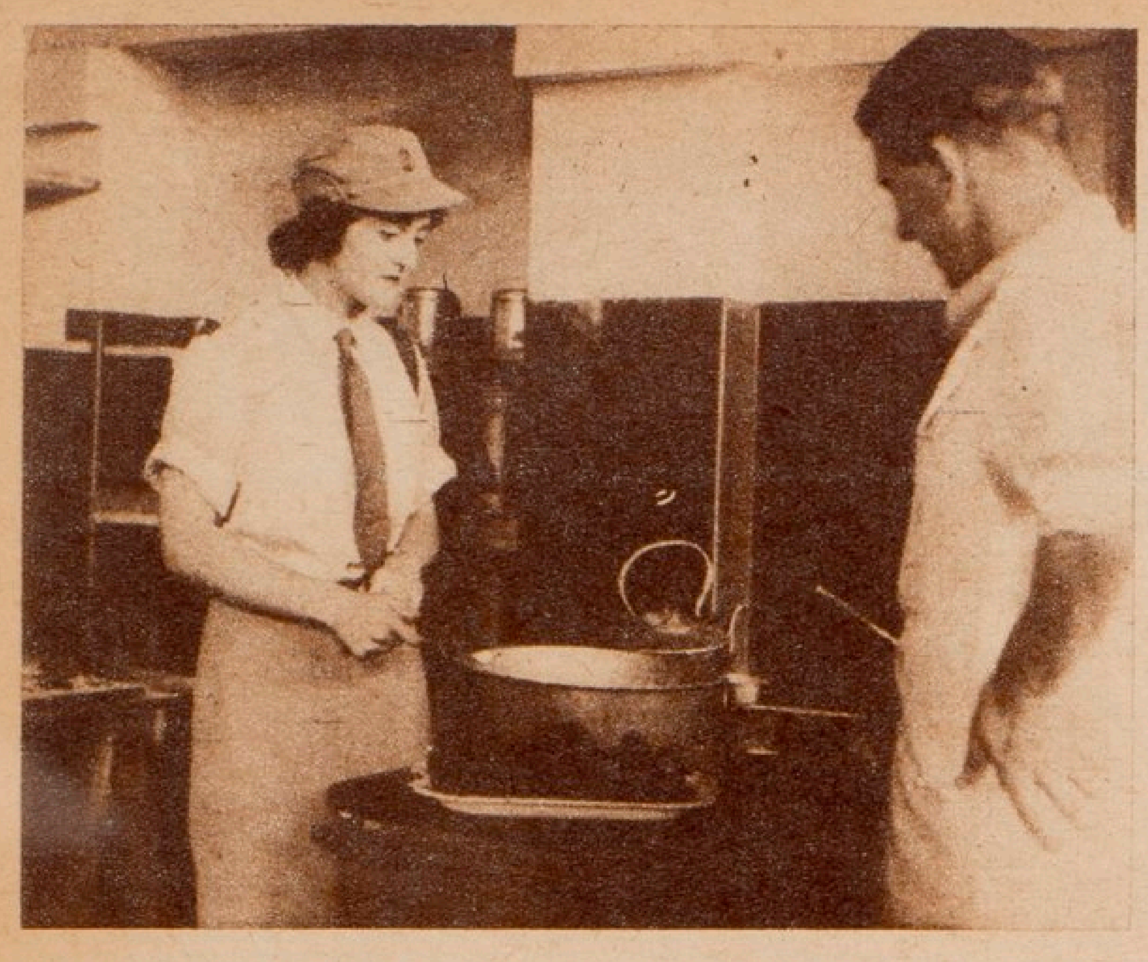
Le lieutenant Miss Bishop tape à la machine... sans doute la dernière circulaire à l'intention des W.A.A.S. Un paquet de chocolat et des boîtes de cigarettes côtoient les feuilles blanches.



Le soldat Miss Wilkinson a fait du théâtre, puis du journalisme. Elle ne veut pas se laisser photographier. Mais elle se laisse, sans s'en apercevoir, fixer par l'objectif tout en parlant.



Le caporal Miss Kendrick est la première W.A.A.F. venue en Egypte. Elle appartient au corps féminin auxiliaire de l'Air Force. Elle est venue en avion de l'Afrique du Sud.



Le lieutenant Miss Bishop inspecte, d'un air de connaisseur, le plat de viande panée que le cuisinier anglais du mess a préparé.



Les soldats Miss Wright et Miss Chadwick ont rapporté de la ville deux jolis nègres-cendriers qu'elles enverront chez elles par le premier courrier.

pour me faire conduire au mess, où les jeunes femmes étaient en train de déjeuner. Le jeune lieutenant Miss Bishop, qui dirige en second l'unité n° 1 des quartiers de la rue Kasr-el-Aini, m'accueille avec un sourire. Elle tape à la machine, sans doute la dernière circulaire à l'intention des W.A.A.S. Des papiers encombrent sa table, mais une touche personnelle donne un air de féminité à la scène. Un paquet de chocolat et des boîtes de cigarettes côtoient le gros sac de cuir qui leur sert de bourse. Le lieutenant Miss Bishop est précieuse à toutes ces jeunes filles. Elle doit censurer tout le courrier des jeunes filles, et depuis quelque temps son travail s'est alourdi du fait que toutes les jeunes filles dont les journaux publient des photos ou des interviews envoient des exemplaires et des commentaires enthousiastes à leurs familles. Elles intéressent beaucoup le public, et les articles sont nombreux. Le lieutenant Miss Bishop pourrait s'en plaindre, mais elle garde son sourire. Elle s'occupe aussi du ravitaillement. Ce grand mot cache un petit fait embarrassant. Elle ne sait pas encore l'arabe, quoique son vocabulaire se soit enrichi depuis deux mois de séjour. Elle doit se débrouiller avec les fournisseurs, et elle a beaucoup de peine à le faire. « Heureusement que le cuisinier du mess est anglais », me dit-elle en me montrant la cuisine. Elle inspecte la viande panée avec un air de connaisseur. Le cuisinier nous salue, et nous nous dirigeons vers la porte où les jeunes filles tendent leurs grandes assiettes pour les faire remplir par les trois assistants. Ils versent de leur longue louche, en succession rapide, les deux légumes et l'escalope. La cadence se ralentit. Click, le photographe, a saisi le sourire du soldat Madame Basson, en tête de file...

Dans la salle, le brouhaha m'empêche de distinguer les jeunes filles attablées en longues rangées. Le photographe en saisit une ou deux au passage, tandis que je leur demande quelques mots.

Les soldats Mesdemoiselles Wright et Chadwick consentent à montrer leur petit souvenir qu'elles viennent de rapporter de la ville. Deux gros petits nègres-cendriers qu'elles serrent dans leurs bras pour les envoyer là-bas, avec les autres bibelots qu'elles collectionnent. Elles sont la proie facile des marchands d'antiquités, me disent-elles. Elles aiment les vieilles rues du Caire, si pittoresques. Un air de mystère se cache dans toutes les ombres.

Et elles arrivent toujours à trouver une petite chose curieuse à acheter, pour la montrer là-bas. « Nous avons appris à marchander, disent-elles. Il faut donner d'autorité la moitié du prix que l'on nous demande, si nous achetons dans la rue. Dans les magasins, il ne faut pas marchander, car les prix sont fixés. »

Le soldat Miss Wilkinson s'approche, mais elle ne veut pas se faire photographier. On l'a trop vue dans les journaux. Elle a fait du théâtre pendant plusieurs années et elle a continué sa carrière dans le journalisme, le « Star » et l' « Express » de Johannesburg. Elle connaît cette publicité tapageuse que l'on veut lui donner, mais elle ne s'y prêtera pas. Elle est venue pour faire un travail anonyme, et c'est tout. Mais elle s'est laissée prendre en parlant, et ses protestations seront vaines. Elle peut me montrer la jeune fille la plus photographiée des W.A.A.S., pour détourner mon attention, mais elle figurera à côté d'elle.

La jeune fille la plus photographiée ? Elle est difficile à nommer, car elles sont nombreuses, celles que poursuivent les photographes.

Le soldat Miss Roberts, dont la photo a paru dans « Parade », essaie de s'esquiver. Elle est arrivée ici toute dépaysée, elle craignait tout et tout le monde, et elle ne voudrait pas que l'on vienne la déranger dans ses nouvelles habitudes. Elle s'attache à l'Egypte comme à un pays de rêve, et voudrait tout voir, tout connaître. « Je suis sûr, lui dis-je, que de nombreux lecteurs d' « Images » voudraient s'offrir comme cicerones... »

Le caporal Miss Mc Kendrick est la première W.A.A.F. venue en Egypte. Les initiales ne signifient rien pour vous, mais la différence de la dernière lettre avec la dénomination de ses camarades est importante. Elle appartient au corps féminin auxiliaire de l'Air Force. Elle a eu le bonheur de venir en avion de l'Afrique du Sud.

Le soldat Miss Mac Nab est une jeune fille énergique malgré ses apparences gracieuses et frêles. Elle a conduit chez elle des camions énormes. Elle est arrivée ici sans connaître personne, et elle croyait être très seule. Inutile de dire qu'elle s'entend parfaitement avec tout le monde. Elle se distingue par son absence de dégoût féminin. La voici qui inspecte un morceau de viande crue, tout en gardant le sourire...

Le caporal Miss Mavor fume une cigarette en attendant le retour au travail. Elle vient de Durban, sur la côte d'Afrique du Sud, où il fait plus chaud qu'au Caire, et elle est habituée aux rigueurs du climat. Energique, elle profite de ses permissions les plus courtes pour voyager en Egypte. Elle a pris l'avion l'autre jour avec une camarade pour mieux voir le pays. « On ne voit rien en train », me dit-elle.

Il y en a d'autres et d'autres encore. Toutes ont gardé leur personnalité dans le cadre commun de la vie militaire. Il n'est pas jusqu'au salut militaire qui ne leur permette des licences féminines. Elles doivent se saluer entre elles, mais elles ne doivent pas le salut aux officiers mâles. « Je le fais par courtoisie », me disait l'une d'elles.

Jeunes filles en uniforme, rouage d'une grande machine, la machine de guerre ; elles sont arrivées à plier le caractère de la femme à la dureté de l'armée. Puisse leur effort se perpétuer !

ABY HARARY

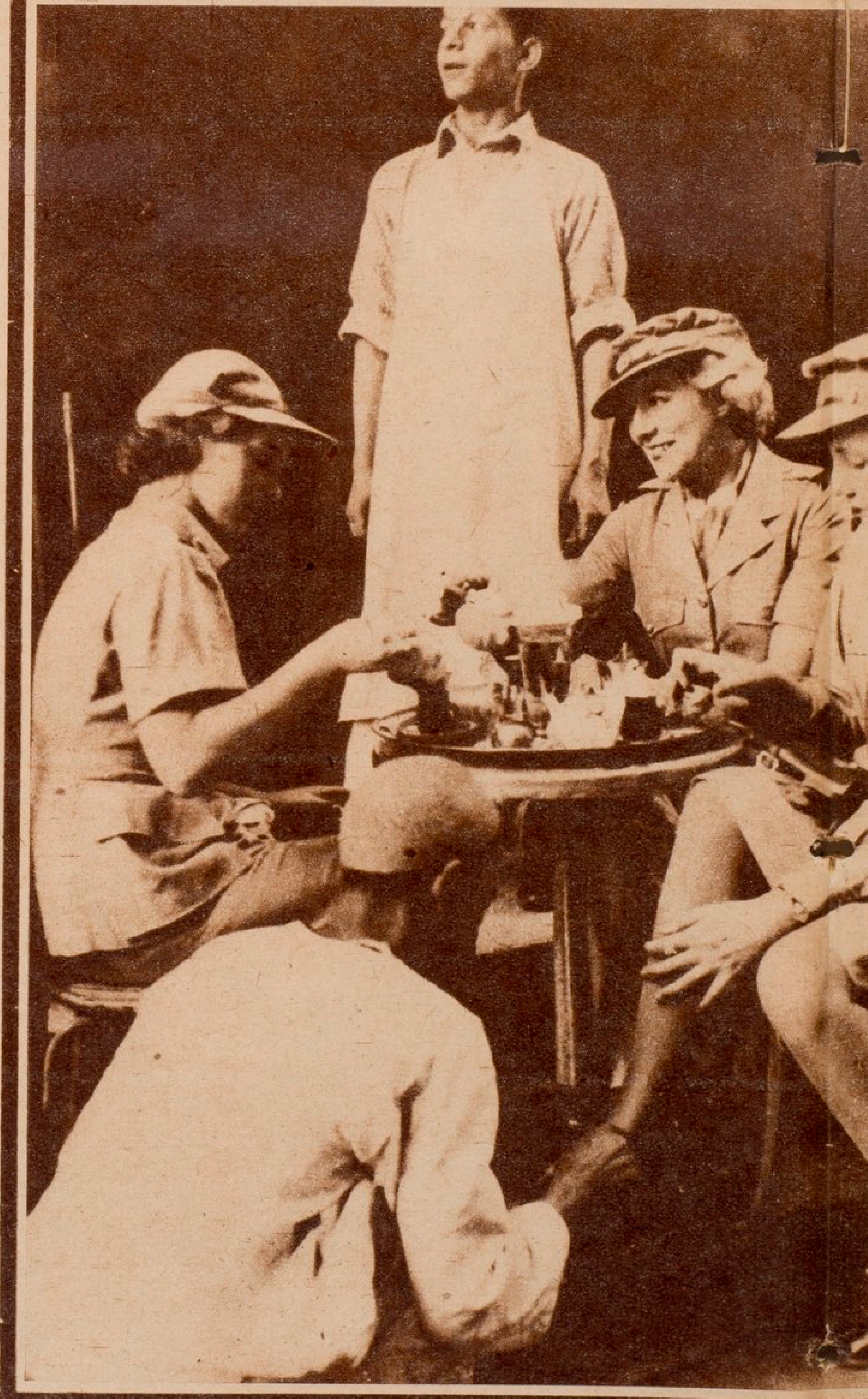


L'heure de la soupe. Les W.A.A.S. tendent leurs assiettes où des serveurs spécialisés versent, de leur longue louche, l'escalope et les deux plats de légumes supplémentaires. Un déclic... Et l'objectif saisit le beau sourire du soldat Mme Basson, en tête de la file.

"IMAGES



Sur le Nil, sportives, elles se sont empressées de conduire



Elles veulent faire comme tout le monde. Elles s'assoient à un petit caf
ky et commandent du thé de menthe, tout en se faisant cirer les cha
garçon, fier de ses fonctions, préside à leur initiation.

S" PROMENE LES W.A.A.S.



...duire la barque. Elles ont un peu peur des remous, mais elles savent que le batelier veille.

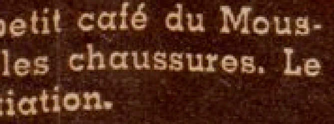


Le Caire leur semble plus vivant et mystérieux à travers le grillage du sanctuaire



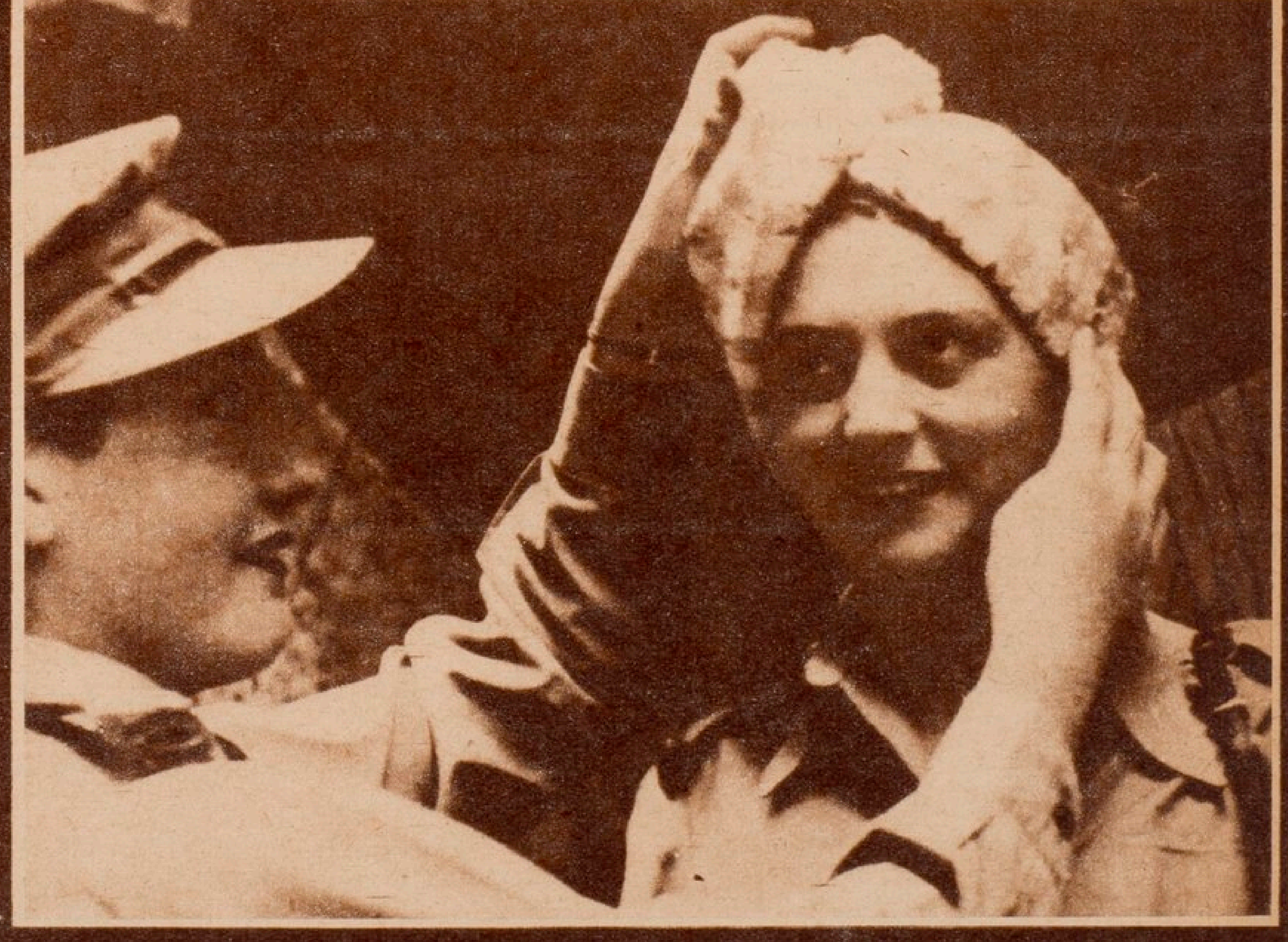
Comment arrive-t-on, avec une pointe et un marteau, à repousser le cuivre et y graver de si jolis dessins ? Elles suivent, médusées, les explications de l'artisan qu'elles ne comprennent pas...





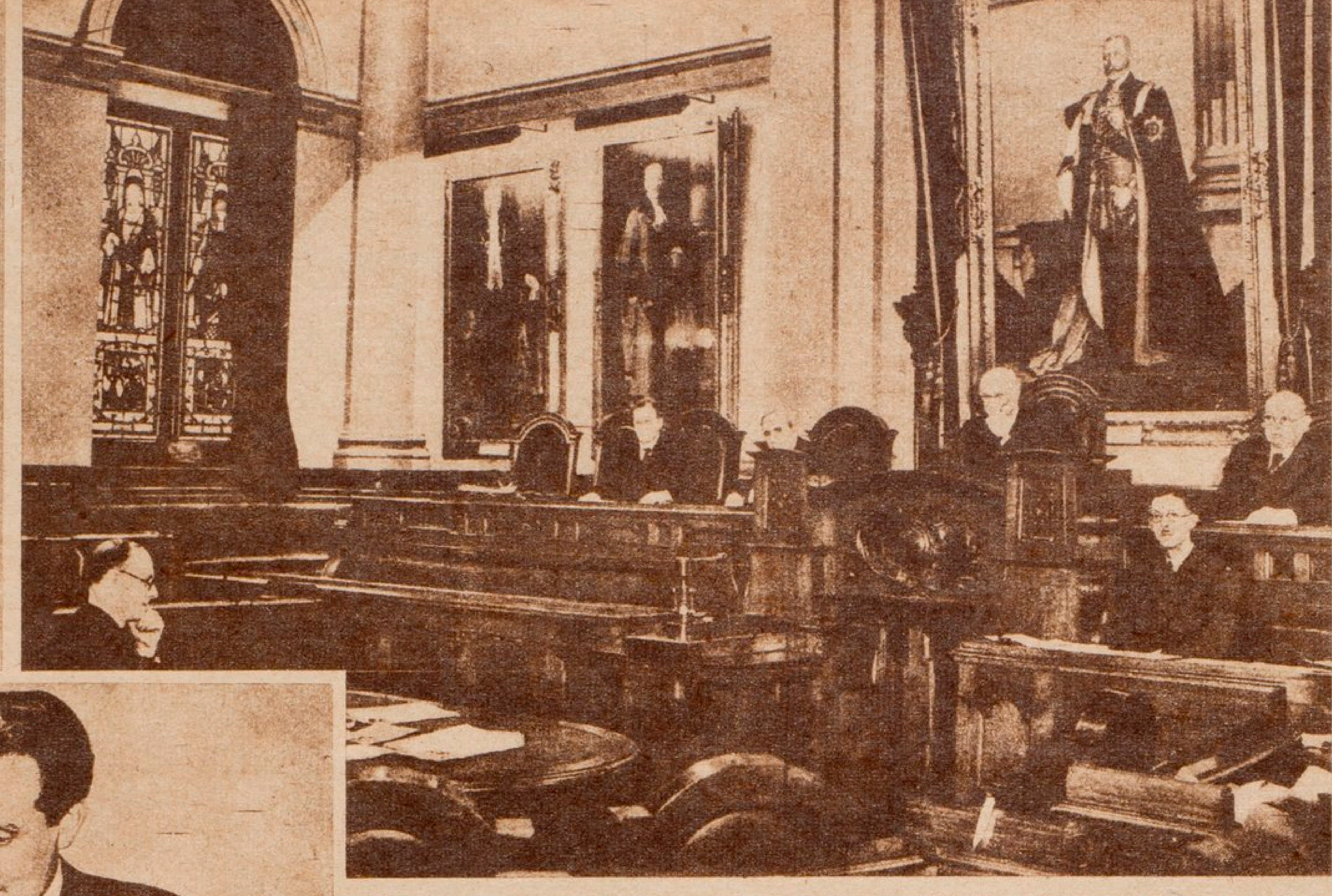
...petit café du Mous... ...les chaussures. Le ...ciation.

Les soldats Mrs Basson, Miss Chadwick et Miss Mac Nab s'approchent curieusement des breloques en or qui sont une spécialité artisanale du Khan Khalil, bazar que — de tradition — tout étranger se doit de visiter.



La soie chatoyante et lourde, aux dessins pittoresques les enchante. Elles veulent en faire des châles, des robes. « Pourquoi pas un turban ? » dit le soldat Miss Mac Nab, en l'essayant sur sa camarade.

Pendant qu'elle lutte pour son existence, l'Angleterre libérale dispense du service militaire ceux qui sont empêchés de participer à la lutte par des raisons morales sérieuses.





Un tribunal pour objecteurs de conscience. C'est en cette enceinte que les pacifistes viennent exposer les raisons qui les empêchent de satisfaire à leurs obligations militaires. Ci-contre : un pacifiste britannique parcourt « Peace News », organe contre la guerre.

OBJECTEURS DE CONSCIENCE

De nos jours, être pacifiste et le déclarer à haute voix est une imprudence qui peut coûter cher dans n'importe quel pays d'Europe. Une nation en guerre considère l'objecteur de conscience comme un ennemi de l'Etat. En Allemagne, tous ceux qui refusent de prendre les armes sont invariablement condamnés à mort et exécutés. En France, avant l'armistice, ils étaient jetés en prison, ou bien affectés à la tâche dangereuse et pénible d'aller sur les champs de bataille ramasser les blessés et enterrer les morts.

Par contre, en Grande-Bretagne, les idées et les points de vue des pacifistes sont respectés. La loi anglaise accorde à ces hommes le bénéfice d'être jugés par un tribunal spécial qui entendra leurs arguments. En permettant à chaque citoyen d'exposer en toute liberté les raisons qui l'empêchent de faire partie des forces armées, l'Angleterre donne la preuve que les principes démocratiques peuvent être appliqués dans toute leur portée, même lorsque la nation entière lutte pour son existence.

Dans un quartier de l'ouest de Londres siège l'un des quinze tribunaux britanniques pour objecteurs de conscience. Pacifistes par religion ou pour des raisons politiques, communistes, fascistes, jeunes fanatiques et hommes faibles viennent plaider pour leur liberté. Pendant la dernière guerre mondiale, on compta aux Etats-Unis environ 4.000 objecteurs de conscience dont deux mille acceptèrent de servir à l'arrière. En Grande-Bretagne, ils se montèrent à peu près à 16.000. Quinze mille six cent vingt-cinq hommes furent enregistrés comme objecteurs au cours des quatre premiers mois du présent conflit. Les cercles officiels estiment que ce chiffre atteindra 40.000 à la fin des hostilités.

Le problème, comme on peut le constater par ces statistiques, est très important, et les magistrats qui siègent dans la salle de Fulham au-dessous d'un immense portrait de S.M. le Roi George V ont des journées très chargées.

Un huissier ouvre les débats. « Monsieur Frank Fairbairn ! ». L'interpellé s'avance vers le banc des témoins, tenant à la main une feuille de papier bleu. C'est un jeune homme de vingt ans. Il semble très nerveux. Le président essaye de le mettre à l'aise. Il lui pose quelques questions d'une voix calme.

— La Grande-Bretagne lutte pour son existence en tant que nation et vous refusez de prêter votre concours. Pourquoi, M. Fairbairn ? Voulez-vous exposer vos raisons à la Cour ?

Frank Fairbairn se penche vers les juges et commence sa triste histoire. Son frère aîné a fait toute la dernière guerre. Son bateau fut torpillé. Capturé par les Allemands, il séjourna dans un camp de prisonniers où il faillit mourir de faim. Son père s'engagea comme volontaire en 1914 et fut ramené en Angleterre, l'année suivante, avec une jambe amputée. Un de ses oncles prit part aux combats terribles de Gallipoli et retourna à moitié fou, épave humaine pitoyable. Un autre reçut un éclat dans le dos et mourut de paralysie infantile. Un troisième, après avoir traîné sa misère et ses blessures pendant vingt et un ans, succomba en 1929 : ses souffrances l'ayant poussé à bout, il se suicida.

La salle d'audience est plongée dans le silence. Le visage du jeune homme est inondé de larmes. L'assesseur assis à gauche du président joue nerveusement avec sa lavallière noire.

Toute sa vie, Frank Fairbairn a été hanté par le souvenir de son père et de ses oncles. Il est, dit-il, socialiste chrétien ; il ne reconnaît pas l'étroit patriotisme de classe, de race, de couleur ou de religion. Sa voix s'affermit pour conclure : « Le verdict de cette Cour m'est indifférent. Je désire continuer ma collaboration aux services de la défense passive, mais ce tribunal ne peut rien ajouter ou soustraire à ma conscience. Je demande une exemption inconditionnée. »

Le président consulte ses assistants, puis, se retournant vers le jeune homme : « La Cour obtempère à votre désir. Vous continuerez votre travail actuel... »

* * *

Au début de la guerre de 1914-18, le gouvernement britannique essaya de mater les pacifistes en les enrôlant de force et en les faisant passer devant un conseil de guerre lorsqu'ils refusaient d'obéir aux ordres. Plus de 5.000 hommes furent ainsi jugés par les autorités militaires. 816 furent condamnés à deux ans de prison, soixante-neuf moururent après avoir été arrêtés et trente-neuf devinrent fous. Mais le 9 juin 1916, le gouvernement anglais fit une expérience édifiante.

Ce jour-là, dix-sept objecteurs passaient en jugement suprême. Ils furent alignés devant une armée en parade sur une des collines qui surplombent la Manche, à côté de Boulogne. Un adjudant procéda à une lente lecture de leurs noms et annonça le verdict : « Jugé par la Cour Martiale pour refus d'obéissance en manœuvres, condamné à être fusillé... » Il y eut un moment interminable de silence. Chacun de ces hommes pouvait obtenir sa grâce et recouvrer sa liberté en prononçant un seul mot. Pas un ne broncha. Par la suite, ces peines furent commuées. Vingt-trois ans plus tard, lorsque le gouvernement Chamberlain instaura la conscription, cet incident ne fut pas oublié.

Aujourd'hui les objecteurs, eux-mêmes, reconnaissent qu'ils sont traités avec justice. Lorsqu'un homme est appelé au service militaire, non seulement il a le droit d'objecter, mais le gouvernement supporte les frais de procédure pour lui permettre de faire valoir ses arguments.

Les quinze tribunaux anglais ont statué sur 4.988 cas pendant les quatre premiers mois de cette guerre. 868 récalcitrants seulement furent obligés de prendre du service armé. 2.229 furent exemptés de leurs obligations militaires à la condition d'accepter une occupation civile importante comme le service de ravitaillement, par exemple. 1.177 furent affectés à des travaux de non-combattants comme la conduite des ambulances ou la construction de terrains de récréation pour les troupes. Finalement, 714 furent exemptés de tout service envers l'Etat. Ces hommes pour la plupart se réclamèrent de principes religieux pour être exemptés. Plusieurs étaient membres de la « Société des Amis » (Quakers) ; d'autres étaient des socialistes internationalistes ; d'autres encore déclarèrent qu'ils n'arrivaient pas à concilier la guerre avec l'idéal chrétien, et un petit nombre d'entre eux seulement dit simplement que même la défense de la patrie ne constituait pas une raison suffisante pour tuer son prochain.

Une Cour d'Appel a été instituée pour revoir les jugements de ces tribunaux qui auraient injustement lésé les intéressés. Parmi les appelants, seulement soixante et onze ont vu le jugement qui les condamnait à devenir soldats confirmés ; parmi eux, cinquante-quatre refusent malgré tout de s'enrôler et aucune action n'a été prise à leur encontre.

* * *

Pour une nation qui compte seulement un petit nombre de pacifistes, cette politique ne présente pratiquement aucun danger. Mais certaines organisations pacifistes prétendent compter au nombre de leurs adhérents jusqu'à 200.000 membres qui sont activement opposés à la guerre. Ils forment une minorité forte, mobile et très cultivée. Ils ont leurs représentants à la Chambre des Communes dont le chef est George Lansbury, et à la Chambre des Lords en la personne de lord Arnold et de lord Ponsoby. Leurs sympathisants comprennent des personnalités comme Laurence Housma, John Middleton Murry, Siegfried Sassoon, Storm Jameson, Vera Brittain et Rose Macaulay.

Pourtant, les tribunaux pour objecteurs sont maintenus et aucune mesure destinée à réprimer les activités pacifistes n'est envisagée.

Quelle est donc l'explication de cette politique ? Elle réside tout entière en Frank Fairbairn qui fut jugé par la Cour de Fulham. La dernière guerre a ruiné beaucoup d'existences dans l'entourage direct de ce jeune homme. Le gouvernement britannique le sait. Aussi les dirigeants déclarent : « Une politique libérale est non seulement juste, mais avisée. Nous prétendons que la liberté de conscience doit être respectée dans n'importe quelle partie du monde. Le moins que nous puissions faire par conséquent est de la respecter chez nous. »

LE FILM EGYPTIEN

De la grève du transport au raid sur Le Caire, nous avons oscillé, car la première s'est produite au lendemain du second et la coïncidence en a été ainsi des plus malheureuses. Réveillés avec les nerfs fatigués, les Cairotes durent se rendre à pied à leurs bureaux ou subir la loi des taxis.

Une situation pareille se prolongeant, elle serait devenue des plus graves. Et c'est pourquoi il faut que la reprise du travail ne soit plus interrompue. Nous avons devant nous quinze jours de trêve ; gouvernement, sociétés et ouvriers ont un temps plus que suffisant pour trouver une solution. Cette solution, il faut la trouver.

* * *

« Je ne comprends pas que les propriétaires, pour économiser quelques dizaines de livres, ne construisent pas d'abris et exposent ainsi au danger de mort leurs familles et la vie de leurs locataires », a déclaré le ministre de la Défense Passive.

Eh bien, nous, nous comprenons, Excellence ! Les très grands propriétaires, qui possèdent plusieurs immeubles de rapport, n'habitent pas dans leurs immeubles. Ils ont tous de somptueuses villas, à Zamalek ou avenue des Pyramides, et à ces villas ils ont construit de magnifiques et solides abris... pour leurs familles.

Aussi s'intéressent-ils fort peu à la sécurité des locataires de leurs immeubles de rapport et, contrairement à l'opinion du ministre, nous pensons que la menace d'une sanction sévère, formulée il y a quelques mois, aurait peuplé Le Caire d'abris convenables.

* * *

Le gouvernement, s'il le faut, vendra lui-même la viande, si les bouchers continuent à faire la mauvaise tête ; le gouvernement nous vendra du pain, s'il le faut, si les boulangers continuent à jouer aux spéculateurs, etc... Pourquoi pas ? Le gouvernement s'est vu confier les pleins pouvoirs de la loi martiale ; le gouvernement a tous les moyens d'agir et de triompher de la vie chère, que rien ne justifie.

Les accapareurs et profiteurs s'étaient pendant longtemps couverts d'un facile prétexte : l'armée britannique achète tout. Or, par des statistiques officielles, on a prouvé que l'armée britannique n'achète que l'excédent des besoins du pays.

Le gouvernement peut donc, avec la loi martiale, frapper dur, très dur et nous garantir un coût de la vie raisonnable, au lieu de se lancer dans l'imprudente surenchère des allocations exagérées.

* * *

Et les potins politiques hebdomadaires ? Avouons qu'ils passent au second plan, comparativement à la politique des tramways et des autobus, à la politique des abris et à la politique de l'équilibre budgétaire du ménage.

Cependant, à Alexandrie, résidence de Nahas pacha — qu'il quitte d'ailleurs d'un moment à l'autre — d'importantes entrevues ont eu lieu, d'après les révélations du « Mussawar » et ces entrevues ont principalement roulé sur les problèmes suivants :

1° La nécessité d'effacer la trace malheureuse de la crise du coton. Maintenir les « relations » dans leur forme actuelle n'est pas de l'intérêt des deux « alliés ». Les formules de compréhension existent ; il s'agit de prendre la peine de les trouver.

2° Pour l'avenir, on pourrait d'ores et déjà l'entrevoir, en dessiner la physionomie par des entretiens diplomatiques, à amorcer dès à présent, par des démarches sereines et compréhensives.

3° Il serait préférable de consolider le pouvoir égyptien et de l'amplifier afin qu'il puisse mieux affronter la situation grave qui pourrait surgir au cours de cet hiver.

Le double intérêt anglais et égyptien, qui se confond pratiquement en un seul, a été envisagé avec sagesse et pondération, surtout largeur de vues, et l'on fonde beaucoup d'espoirs sur ces entrevues.

Il ne faut pas croire qu'elles se soient déroulées à l'insu du Premier Ministre. Bien au contraire, il a été mis au courant de tous les détails, car cette politique répond à la hauteur de sa politique nationale. Sirry pacha a toujours voulu rapprocher le point de vue gouvernemental et celui de l'opposition, même si elle est en sa majorité hors du Parlement.

* * *

Et puis voici la régulière information sur le parti libéral-constitutionnel qui n'arrive pas à s'organiser d'une manière stable. Il est à la veille de nouvelles querelles et de nouvelles scissions, à cause de la présidence.

Abdel Aziz Fahmy pacha est considéré comme virtuellement démissionnaire et sa succession est théoriquement ouverte. Quatre candidats sur les rangs : Loutfy El Sayed pacha, ancien recteur de l'Université ; Hussein Haykal pacha, ministre de l'Instruction Publique ; le cheikh Moustapha Abdel Razek pacha et Ismaïl Sedky pacha.

Mais il semble que Loutfy El Sayed pacha et Ismaïl Sedky pacha ne soient pas très enthousiastes et que la compétition sera circonscrite à Haykal pacha, Abdel Razek pacha et Khachaba pacha.



Debout sur un quai de port, quelque part en Angleterre, le roi Haakon de Norvège s'adresse à ses hommes, au cours d'une visite à sa flotte. Haut de taille, il a conservé l'allure fière des jours d'autrefois. Il symbolise la résistance de son pays.



Ces jeunes filles, en costume national, se consacrent au bien-être des soldats de l'ancienne armée norvégienne, actuellement à l'entraînement en Ecosse. Elles sont venues de Narvik. La Légion norvégienne est, d'ailleurs, placée sous les ordres du général Fleischer qui commandait à Narvik.



Une réunion du gouvernement norvégien à Londres. Le roi et le prince héritier président. A droite du souverain, on reconnaît le Premier norvégien, Johan Nygardsvold. C'est actuellement le meilleur ami de son roi.



Des membres de l'ancienne armée norvégienne s'entraînent actuellement en Ecosse, dans un camp qui a reçu le nom symbolique de « La Petite Norvège ». Sur le camp, le pavillon national flotte, rappelant à tous que la Norvège vit toujours.

LES COMBATTANTS DU PAYS DES FJORDS

A un moment donné, au cours de cette guerre, il fut question de défendre la Norvège. Aujourd'hui, tous les efforts sont tendus dans un seul but : l'attaquer. Depuis dix-huit mois, le gouvernement de ce pays, petit par sa population mais grand par son esprit national, siège en exil à Londres. Tous les anciens membres du gouvernement sont là, à l'exception de deux hommes d'Etat qui sont à Stockholm et d'un autre qui est demeuré en Norvège. Inlassablement, les représentants de tous les partis politiques norvégiens travaillent sous la direction de Johan Nygardsvold, à la tâche de reprendre leur patrie aux nazis et d'en refaire le siège de la vieille démocratie norvégienne.

Une petite armée norvégienne est fin prête. Des aviateurs sont à l'entraînement au Canada. Sur mer, la contribution norvégienne à la cause des démocraties est importante : la flotte aves ses destroyers, ses poseurs de mines, ses torpilleurs et ses sous-marins combat aux côtés de la Navy, pendant que l'importante flotte marchande, avec ses 30.000 hommes d'équipage, collabore au ravitaillement en armes et en matériel de la Grande-Bretagne. Le pavillon norvégien qu'on voit sur toutes les mers et tous les océans flotte sur des bateaux constituant un tonnage total de 4.000.000 de tonnes, dont trois millions environ représentent des pétroliers qui sont parmi les plus modernes et les plus rapides. En outre, de nombreuses usines flottantes produisent chaque hiver un quart de million de tonnes d'huile de baleine. Quatre-vingt-dix pour cent des navires norvégiens ont pu être soustraits aux griffes des nazis. Actuellement, toute la marine marchande norvégienne s'est organisée en vue de jouer une part active dans la guerre pour la libération de la Norvège. Le patriotisme ardent des marins du nord a été exaspéré par l'invasion de leurs demeures paisibles par les hordes de Hitler.

Mais la flotte marchande ne représente pas la seule richesse de la Norvège. La presque totalité des réserves financières du gouvernement était déposée dans des banques étrangères. Ces sommes sont maintenant employées pour rendre plus efficace l'effort norvégien dans la guerre. La Norvège paie ses propres frais. Elle ne coûte rien à ses alliés.

Pendant l'agression allemande, le gouvernement se déplaçait continuellement, mais à aucun moment il ne fut en fuite. Au contraire, il se trouvait toujours aux abords de la ligne de feu. Il arriva que des parachutistes atterrirent dans les neiges des monts Dovre, menaçant directement le roi et sa suite qu'aucune armée ne protégeait. Ils furent attaqués et forcés de se rendre par l'officier qui commandait la petite troupe qui suivait le gouvernement.

Au plus fort de toutes ces épreuves, le gouvernement norvégien n'a pas cessé d'exercer une activité normale. C'est à cette époque que des décisions de la plus haute gravité furent prises. Toutes les mesures concernant l'exil et la poursuite de la guerre furent arrêtées dans une clairière de la vallée de Gudbrands, pendant que les avions allemands décrivaient des cercles dans le ciel. La totalité de la flotte marchande qui compte 4 millions de tonnes fut réquisitionnée et mise au service de la cause alliée. Le système monétaire et la Banque de Norvège furent réorganisés. Le ministre des Finances avait pu soustraire aux convoitises allemandes toute la réserve d'or du pays. 1.500 caisses de précieux métal quittèrent Oslo la nuit même où la ville fut attaquée. Cette fortune, placée sous la garde d'une escorte militaire, fut embarquée sur des bateaux de guerre, sauf une tranche de 6 millions de livres qui fut transportée vers le nord à bord de deux barques de pêche. Malgré la surveillance étroite des nazis, cette somme parvint entre les mains des dirigeants norvégiens cinq semaines plus tard.

Actuellement, le roi et son gouvernement siègent à Londres. Ils sont toujours responsables de l'administration de la Norvège, et leur peuple les attend. Sans relâche, les Norvégiens écoutent l'émission de Radio-Londres qui leur est destinée.

Les gouvernants norvégiens savent que leurs compatriotes non seulement attendent, mais agissent. Poussés par ce sentiment, ils redoublent d'efforts dans leur tâche.

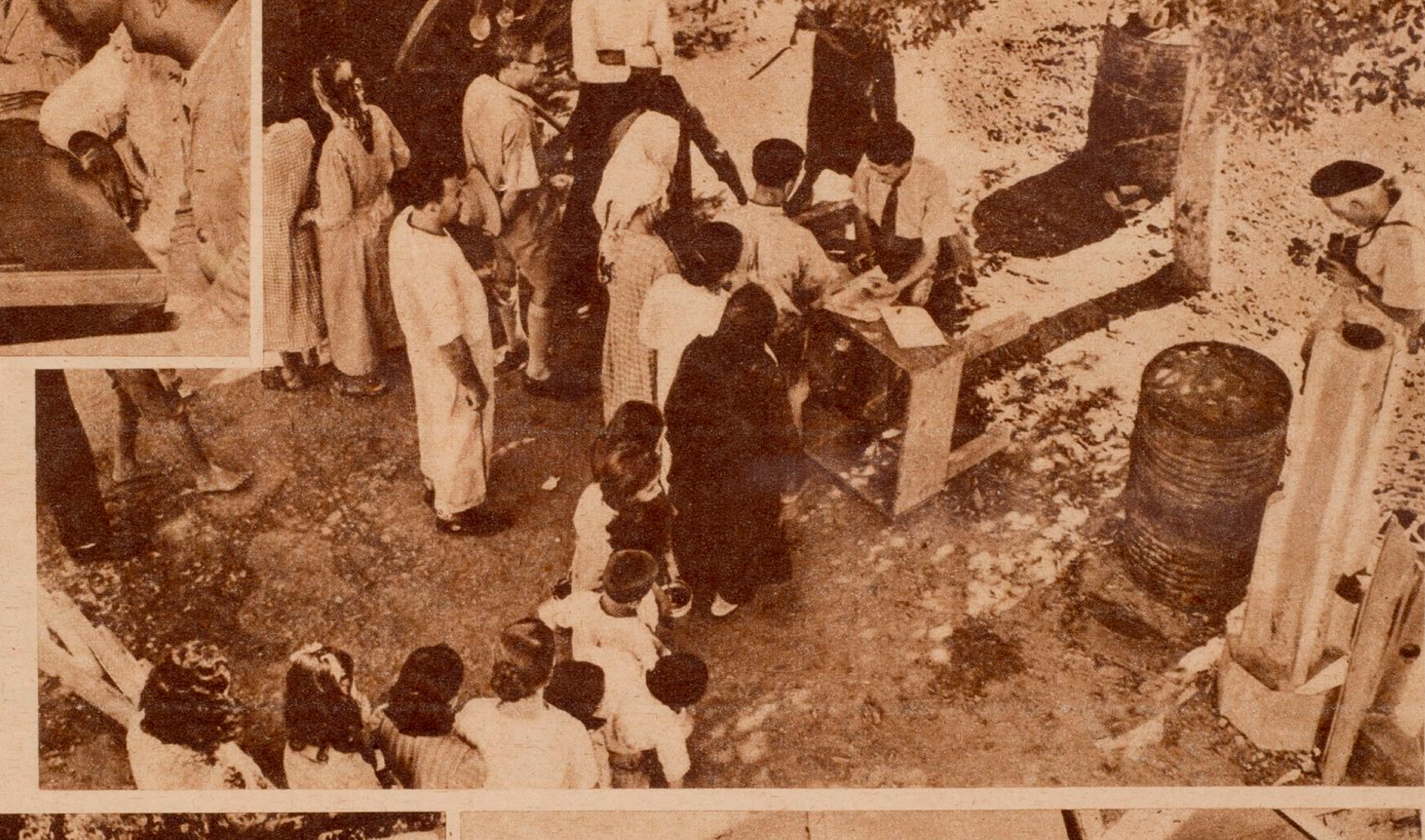


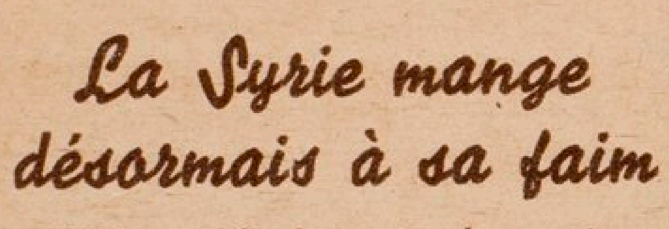
Quand les Cairotes allaient à pied

L'un des grands événements de la vie cairote, cette semaine, a été la grève décidée par les ouvriers des sociétés de transport pour appuyer leurs revendications concernant la vie chère. Cette grève n'a duré qu'une trentaine d'heures, le président du Conseil ayant promis aux ouvriers de considérer leurs demandes avec toute l'attention nécessaire. Ce fut le nabil Abbas Halim, président de l'Union des Ouvriers, que les grévistes chargèrent de défendre leurs intérêts auprès des autorités. On voit, ci-contre, les ouvriers manifestant devant le Royal Automobile Club où se trouve le nabil Abbas Halim. Ci-dessous : les leaders des grévistes sont reçus par le nabil qui leur expose la situation.



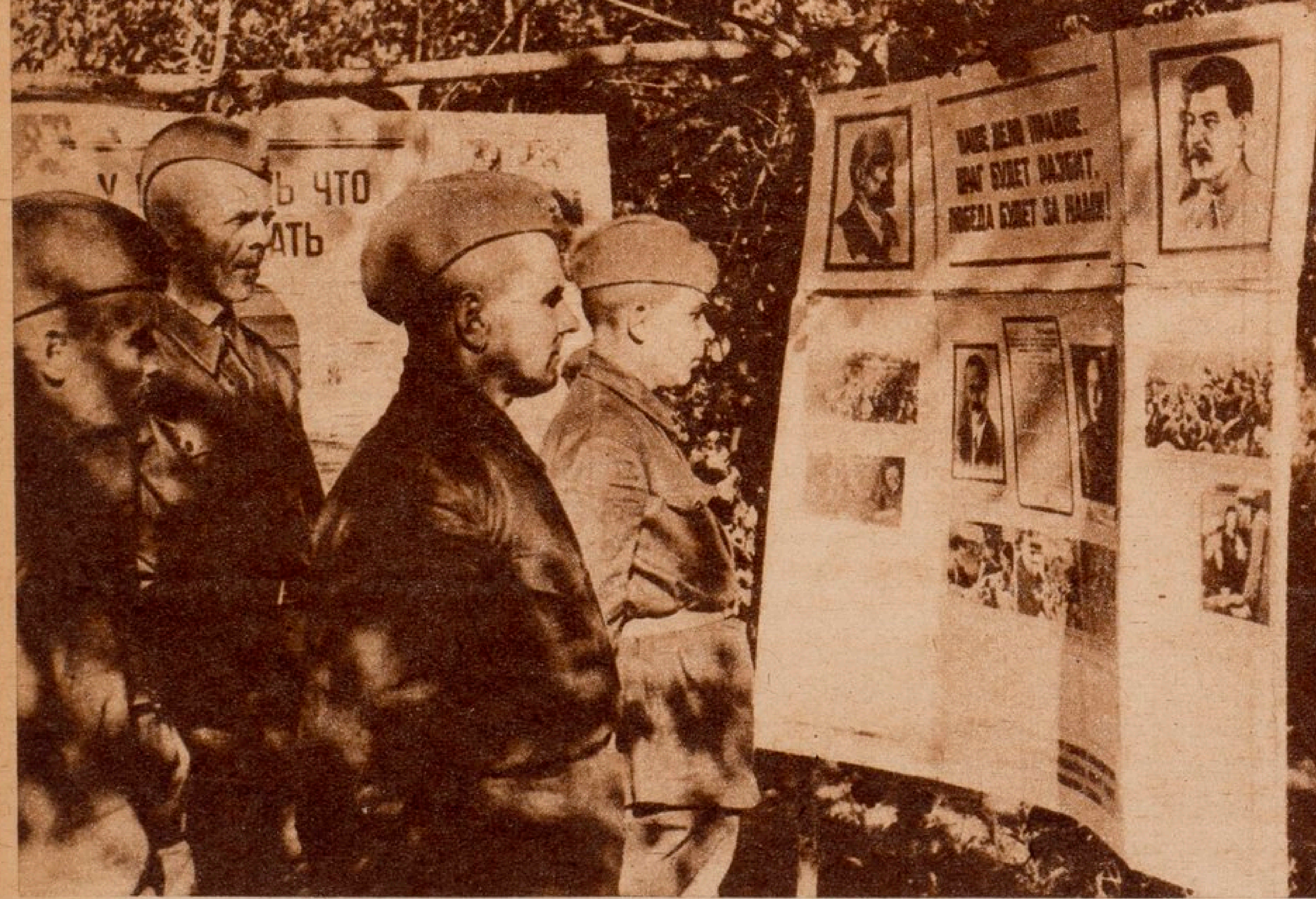






La Syrie mange désormais à sa faim

Les Alliés, en Syrie, ont pris ces temps-ci une série de mesures destinées à empêcher que les populations manquent de quoi que ce soit au point de vue alimentaire. D'importants envois de vivres sont faits régulièrement à destination du pays. Afin de renforcer le bien-être des habitants, des cuisines populaires ont été installées en diverses régions. La classe pauvre peut s'y nourrir gratuitement.





Les premières photographies de la guerre germano-russe

Voici deux des premières photographies qui soient parvenues en Egypte de la guerre germano-russe. A gauche, des soldats soviétiques parcourent les bulletins qui, placardés en un coin de leur campement, leur donnent les dernières nouvelles de la guerre. A droite, l'un des « as » de l'aviation soviétique, le capitaine Viaznikoff qui, le premier jour de la guerre, a abattu quatre appareils ennemis au cours d'un seul engagement.





NOS CONTES

A L'EXCEPTION DE Mrs PENTHERBY

Reggie Bruttle avait hérité la « villa des Roses » quelques années auparavant, mais n'avait pu en jouir faute d'argent. C'était une de ces demeures prétentieuses et peu confortables que seul un richard peut entretenir, mais que pas un homme riche sur cent n'accepterait d'habiter... Elle risquait donc de présenter longtemps aux passants sceptiques des écriteaux vantant ses qualités imaginaires, si Reggie n'avait eu une idée lumineuse !

Son programme était de la transformer en une « pension-club » ouverte du mois d'octobre au mois de mars. Elle devait être habitée par des jeunes des deux sexes, trop pauvres pour se payer le luxe des grandes sorties mondaines, mais désireux néanmoins d'avoir leurs parties de golfe, bridge, dancing, etc.

Un comité de jeunes fut désigné pour la préparation du logis, un autre pour l'organisation des distractions. Comme tout n'était encore qu'au début de sa formation, chacun tâchait d'être aussi agréable que possible. Quelques jeunes couples se joignirent au groupe, et tout promettait déjà la réussite.

— Un peu de tracas au début et tout marchera comme sur des roulettes, disait Reggie.

— Il y a un rocher contre lequel vous ne tarderez pas à vous buter, prédit un jour Major Daggbury : les disputes des femmes. Comprenez-moi bien, continua ce prophète des désastres, je ne veux pas dire que les hommes ne se disputeront pas eux aussi, cela pourrait arriver, mais pour les femmes c'est inévitable. Une femme fait des sacrifices, accepte la gêne, supporte la souffrance d'une façon héroïque, mais pour les querelles, c'est un luxe dont elle ne peut se passer. Votre organisation est supposée durer six mois; eh bien, je vous garantis qu'au bout de six semaines, une guerre à mort sera déclarée dans une dizaine de directions différentes.

— Mais, voyons... huit femmes seulement font partie de notre groupe ; elles ne vont tout de même pas se dresser les unes contre les autres en si peu de temps... protesta Reggie.

— Elles ne vont peut-être pas toutes créer des disputes, mais elles vont sûrement toutes y prendre part. Vous n'y pourrez rien, mon vieux... Mais, vous voilà prévenu !

Les cinq premières semaines de collaboration démentirent les prophéties de Major Daggbury et confirmèrent l'opinion de Reggie. On pouvait évidemment relater certaines petites jalousies de part et d'autre, mais dans l'ensemble, cette clique féminine s'entendait à merveille. Une seule personne faisait exception à cette règle générale. Et il n'a pas fallu six semaines à Mrs Pentherby pour se faire catégoriquement détester par ses compagnes.

Mrs Pentherby s'entendait assez bien avec les hommes. Elle ne manquait pas non plus des qualités générales qui aident un individu à se faire désirer pour une communauté coopérative. Elle n'essayait pas d'imposer ses opinions ni de s'évader de ses obligations.

Et pourtant, dès qu'elle se trouvait avec ses compagnes, elle provoquait fatalement les querelles.

Que la femme avec laquelle elle ait à faire soit douce ou emportée, bonne ou méchante, Mrs Pentherby obtenait invariablement le même résultat. Elle avait le don de rabattre les enthousiasmes, de blesser les amours-propres et de mettre à nu des faiblesses qu'on aurait voulu cacher. Elle faisait et disait des choses terribles d'une manière innocente, et des choses innocentes d'une manière terrible. Bref, d'après le verdict unanime du jury féminin, elle était « horrible ».

La haine qu'inspirait cette femme fut presque la cause de l'union des autres. Et même plusieurs malentendus furent rapidement dissipés par le fait même que Mrs Pentherby essayait de les envenimer.

Elle conservait une attitude de calme parfait au moment où ses adversaires brûlaient sur du charbon ardent, ce qui augmentait leur irritation.

Elle faisait ses remarques les plus piquantes sur le ton nonchalant d'une personne qui sait qu'elle a raison mais qui ne tient pas à convaincre les autres.

Une fois, Mrs Val Gwepton, qui n'était pas dotée d'un caractère particulièrement heureux, sortit de ses gonds et lui dit carrément ce qu'elle pensait d'elle. L'objet de cette tempête d'injures patienta un moment, puis répondit calmement à la petite femme emportée :

— Et maintenant, ma chère Mrs Gwepton, permettez-moi de vous dire... Et il y a deux ou trois minutes que je voulais le faire, mais vous ne m'en avez pas donné l'occasion : l'une de vos épingles à cheveux pend du côté gauche. Il est très difficile de faire tenir les épingles dans des cheveux aussi lisses que les vôtres.

— Que peut-on faire d'une femme pareille ? s'exclama plus tard Mme Val devant un auditoire sympathisant.

Reggie reçut évidemment plusieurs plaintes concernant cette personne indésirable. Sa belle-sœur lui exposa ouvertement son opinion... et lui raconta toutes les indélicatesses de cette femme.

« Cette femme le tient entre ses griffes, songea la belle-sœur... Peut-être l'aide-t-elle financièrement ? Ou bien est-il amoureux d'elle ?... Les hommes ont parfois des goûts si étranges ! »

La situation ne devint jamais réellement critique. Les ennemies de Mrs Pentherby étaient si nombreuses, qu'aucune d'elles n'éprouva le besoin de proclamer tout haut qu'elle n'accepterait pas d'habiter avec elle. La tragédie de tout le monde n'est la tragédie de personne. On retirait même une certaine satisfaction en comparant ses propres offenses à celles des autres. La belle-sœur de Reggie était en outre très intéressée dans la recherche des causes secrètes de l'indulgence de son beau-frère.

A part ces petits ennuis causés par l'impopularité de Mrs Pentherby, les six mois de vie à la campagne furent un réel succès. Tout le monde aurait voulu y retourner l'hiver d'après... Malheureusement, la plupart des femmes et deux ou trois des hommes ne pouvaient y revenir à cause de leur travail. Reggie avait déjà engagé un nombre considérable de nouveaux clients.

— Je regrette tellement de m'être engagée à passer l'hiver prochain chez mes cousines en Irlande ! dit la belle-sœur. Quel dommage ! Vous n'aurez pas une seule des femmes de notre groupe...

— A l'exception de Mrs Pentherby... dit calmement Reggie.

— Seriez-vous assez fou pour reprendre une femme pareille ? Elle se disputera avec tout le monde comme elle l'a fait cette année.

Puis, après une pause :

— Quel est donc ce mystérieux pouvoir qu'elle a sur vous ?

— Elle m'est d'une aide inestimable... répondit Reggie. C'est ma chicaneuse officielle...

— Votre... Qu'avez-vous dit ? demanda la belle-sœur ahurie.

— Je l'ai introduite dans notre organisation dans le but précis de concentrer sur elle toutes les disputes qui auraient pu éclater dans différentes directions. Je n'avais vraiment pas besoin de l'avis des autres pour prévoir que vous autres femmes vous ne pourrez pas vivre six mois dans l'intimité sans vous quereller ; aussi ai-je pensé à cette solution comme étant la meilleure... Et comme Mrs Pentherby ne vous connaissait ni d'Adam ni d'Eve, et que de votre côté vous ne connaissez même pas son véritable nom, cela lui était égal de se faire détester pour une cause utile.

— Vous voulez dire qu'elle était au courant de ce... stratagème ?

— Bien sûr qu'elle l'était, ainsi que deux ou trois hommes du groupe, ce qui nous permettait de bien rire ensemble les jours où elle était particulièrement en forme. Cela l'amusait tellement !

— Vous êtes l'être le plus odieux qui existe sur terre ! s'exclama la belle-sœur hors d'elle-même.

Cette exclamation n'était pas tout à fait vraie, car elle trouvait plus odieuse encore Mrs Pentherby... Et pourtant si elle savait que de querelles cette femme lui a épargnées !

(Adapté de l'anglais)





Délassons-nous

VOUS VOYEZ CES CHOSES TOUT LE TEMPS ET VOUS NE VOUS EN SOUVENEZ PAS ?

Combien y a-t-il de marches entre deux étages de votre maison ?

* * *

Si vous en avez une..., quel est le numéro de votre voiture ?

* * *

Les autobus portent-ils des numéros semblables à ceux des voitures ?

* * *

Les écriteaux des rues indiquent-ils seulement le nom de ces rues ?

* * *

Quand vous ouvrez une porte, tournez-vous la poignée à droite ou à gauche ?

* * *

A vos repas, quel est le côté de votre mâchoire que vous fatiguez le plus ?

* * *

Votre journal a-t-il 6, 4, 8 ou 10 pages ?

* * *

Quelle inscription portent les drapeaux des taxiplaces ?

* * *

Combien y a-t-il de poches dans un manteau d'homme ?

* * *

Si l'on vous demandait de dessiner la façade de votre maison ou d'en donner les principaux détails, le pourriez-vous ?

RIONS UN PEU

M. le Maire aperçoit un jour son secrétaire de mairie plongé dans la lecture, à la porte de la mairie, du tableau des publications de mariages.

— Que fais-tu là, tu regardes si tu es sur la liste ?

— Non, je compte s'il y a plus d'hommes ou de femmes qui se marient.

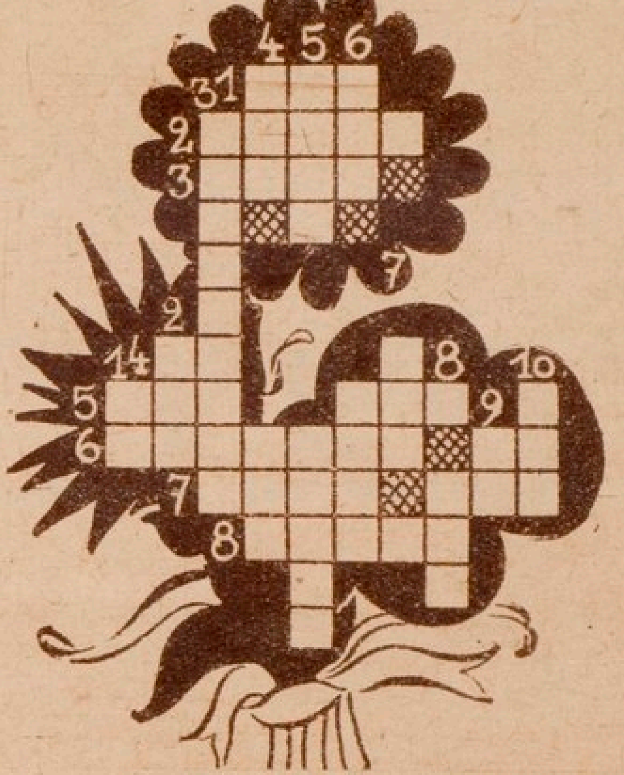
Le professeur explique ce que c'est que deux homonymes.

— Ce sont, dit-il, deux mots qui se prononcent de même et qui ont une signification différente. Ainsi, je suis un maître et je mesure avec un mètre. Quelle est la différence ?

— Je sais, répond Toto. Un mètre est toujours juste.

MOTS CROISES

FLEURS DES CHAMPS



Horizontalement. — 1. Plante cultivée dans le nord de la France. — 2. Papavéracée dont le suc a des propriétés narcotiques. — 3. Quand il est fou on ne peut le contenir. — 4. Pronom. — 5. L'un des trois fils d'un antique navigateur improvisé. Femme du fils. — 6. Apte à beaucoup de choses. Mesure chinoise. — 7. Appellation donnée à un monarque. Habitation méridionale. — 8. Couleur d'une fleur des champs.

Verticalement. — 1. Au début d'une scène. — 2. Mot latin faisant partie d'une phrase dans laquelle on reconnaît sa culpabilité. — 3. Il fait son apparition le 21 mars. — 4. Dans un couvent, frère qui s'occupe des travaux ménagers. Elément gazeux qui forme l'atmosphère. — 5. Qui s'est livré à de trop nombreuses libations. Récipients pour les liquides. — 6. Constructeur d'un bateau qui permit de sauver tous les animaux. Couleur d'une fleur des champs. — 7. Endroit où l'on se rend pour laver son honneur. — 8. Pronom. — 9. Note. — 10. Fleur odorante d'une grande blancheur.

CURIOSITE ARITHMETIQUE

Trouver deux nombres tels qu'en ajoutant le double du second au premier on trouve 20 pour somme et que la différence entre le triple du premier et le quart du second soit 10.

SOLUTIONS

FLEURS DES CHAMPS

Horizontalement. — 1. LIN. — 2. PAVOT. — 3. RIRE. — 4. ME. — 5. SEM. BRU. — 6. CAPABLE. LI. — 7. SIRE. MAS. — 8. ROUGE.

Verticalement. — 1. S. C. — 2. MEA. — 3. PRINTEMPS. — 4. LAI. AIR. — 5. IVRE. BROCS. — 6. NOE. BLEU. — 7. PRE. — 8. MES. — 9. LA. — 10. LIS.

CURIOSITE ARITHMETIQUE

Le premier nombre est 4, le deuxième nombre est 18.

ETES-VOUS AMOUREUX ?

Connaissez-vous bien vos sentiments ? Si non, voici un moyen simple de les mesurer : répondez aux questions suivantes. Chaque « oui » compte pour 10. Chaque « probablement » compte pour 5 et les « non » valent 0. Si le total fait moins de 40, oubliez-le ou la, ça ne compte pas. De 40 à 80 : une amourette ; de 80 à 120 : c'est l'amour ; plus de 120 : vous n'aviez pas besoin de vous interroger.

1. — Etes-vous certaine ou certain qu'il ou elle comprend mieux que personne la façon injuste dont on vous traite à la maison, au bureau ?
2. — Avez-vous des yeux plus brillants qu'auparavant, et pourtant moins de courage pour travailler ?
3. — Chantez-vous en descendant l'escalier ?
4. — Glissez-vous souvent son nom à travers la conversation ?
5. — Refuseriez-vous d'aller au bal le jour où il ou elle doit subir une opération ?
6. — Bafouillez-vous quand il ou elle arrive ?
7. — Eprouvez-vous soudain une grande sympathie pour une personne parce qu'elle a dit de lui ou d'elle : « Ah ! c'est une charmante personne » ?
8. — Faites-vous de grands détours pour passer devant sa fenêtre ?
9. — Donnez-vous plus volontiers de l'argent aux mendiants ?
10. — Acceptez-vous de reconnaître vos torts dans une discussion avec lui ou elle ?
11. — Vous précipitez-vous hors de votre chambre dès que sonne le téléphone ?
12. — Vous désintéressez-vous soudain de cette soirée où il n'est pas et dont vous vous étiez réjouie à l'avance parce que vous pensiez l'y rencontrer ?
13. — Après avoir reçu une lettre de lui, avez-vous une subite envie d'embrasser tout le monde ?
14. — Avez-vous plus d'insomnies qu'auparavant ?
15. — Etant sorti « juste pour prendre de l'air », vous trouvez-vous comme par hasard juste devant son bureau ou sa maison à l'heure où elle les quitte ?

EN LISANT DES LIVRES SERIEUX

Voici quelques pensées glanées dans des livres :

« *Le premier serment que se firent deux êtres de chair, ce fut au pied d'un rocher qui tombait en poussière ; ils attestèrent de leurs serments un ciel qui n'est pas un instant le même. Tout passait en eux et autour d'eux et ils croyaient leurs cœurs affranchis des vicissitudes... O enfants... ! Toujours enfants... !* » (Diderot)

« *Dans un cœur qui aime vraiment, ou la jalousie tue l'amour, ou l'amour tue la jalousie. C'est le contraire dans la passion.* » (Psychologie de l'amour moderne... de Bourget)

« *Civilisation et lutte, c'est tout un, quoi qu'on en pense.* » (Conversations avec Anatole France... de N. Ségur).

« *Cette époque ne vaut pas les précédentes », disait-on. Témoin, mon escalier; il se laissait monter il y a 25 ans, le plus aisément du monde, et maintenant il m'essouffle et me rompt les jambes dès les premières marches... il s'est gâté ! ! !* » (Le crime de Sylvestre Bonnard... de France).

LES LIVRES

ZAHIRA
par Me Mahmoud Kamel

« Zahira », le roman de Me Mahmoud Kamel, dont une version en langue française vient de paraître, n'est pas une œuvre qu'on peut lire, à l'instar de n'importe quel roman, pour passer le temps. Il est impossible au lecteur qui arrive à la dernière page de fermer le livre et de penser à autre chose. Car dans Ahmed Eloui, l'adolescent dont Me Mahmoud Kamel nous conte la lamentable histoire, n'importe quel jeune homme d'Egypte découvre un coin de sa propre âme.

L'atmosphère et l'ambiance dans lesquelles se déroule l'action nous sont familières, car nous y vivons. Pourtant, sous la plume sobre de l'auteur, quelques traits se dessinent, révélant à notre esprit des aspects typiques que nos sens n'avaient pas su saisir.

Le style de Me Mahmoud Kamel est simple, mais coloré de touches discrètes de pittoresque. Dans « Zahira » aussi bien que dans les autres nouvelles qui l'accompagnent, l'écrivain fait preuve d'une pénétration psychologique peu commune. Mais grâce à la mesure qu'il sait apporter dans toutes ses observations, ses personnages n'abandonnent jamais l'humain. Leurs sentiments sont simples, profonds et surtout vrais.

POUR RIRE...

Madame règle la cuisinière qui la quitte et prépare un certificat.

— Ecoutez, Ernestine, lui ditelle, en commençant la première ligne. Je voudrais ne mettre que des louanges dans votre certificat, mais ma conscience ne me permet pas de passer sous silence le fait que vous n'êtes jamais arrivée à faire les repas à l'heure. Comment pourrais-je tourner cette phrase d'une façon élégante ?

— Je vais vous dire, madame, répond la brave cuisinière, dont les gages lui étaient toujours payés avec pas mal de retard, madame n'a qu'à mettre que je préparais les repas avec la même régularité qu'elle me payait mes gages.



La plus belle divorcée d'Amérique

Betty Grable, qui fut choisie il y a trois ans pour incarner « l'esprit de Hollywood », a divorcé il y a quelques mois de Jackie Coogan, qu'elle a accusé de « cruauté mentale ». Depuis, elle est célibataire. Mais, comme une reine du sex-appeal ne saurait le demeurer longtemps, on lui prête l'intention d'épouser prochainement un magnat de la finance américaine. Qui ? Chut... Ne dévoilons pas le secret des dieux.







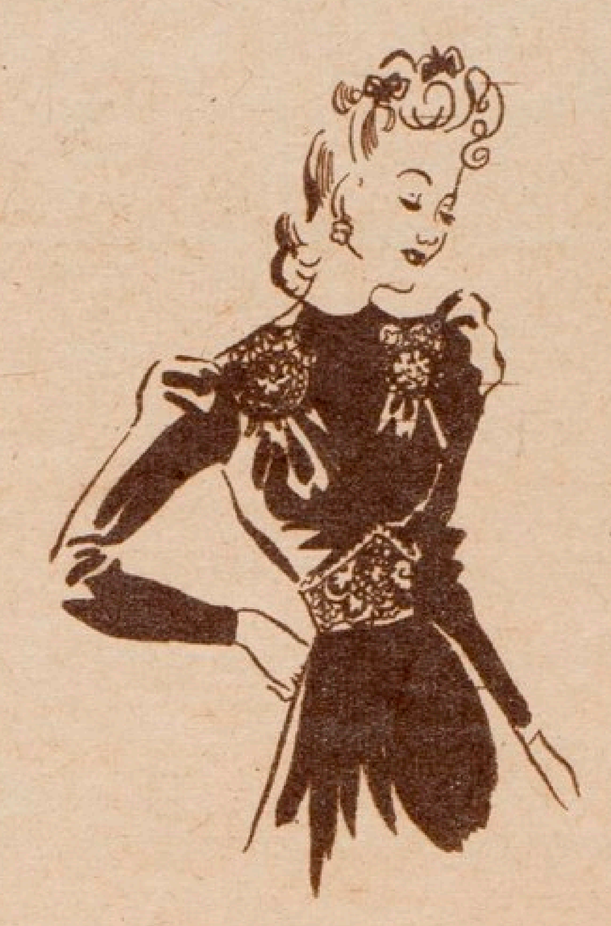
Féminités

SOYEZ ELEGANTE A PEU DE FRAIS

Voilà pour vous quelques idées nouvelles qui vous aideront à paraître élégante et féminine à peu de frais.

LES FRANGES

La saison 1941-1942 verra une vogue extraordinaire des franges, qu'elles soient en soie, en laine, en fil ou en coton. On les portera partout : à l'encolure, au bas des manches ou de la jupe, autour des poches et même, si vous aimez les idées excentriques, sur les épaules, évoquant ainsi les généraux à épaulettes bien fournies qui connurent une telle vogue au temps de l'empereur François-Joseph.



Avec une toilette unie, de ton neutre, vous porterez des franges en couleur. N'hésitez pas à en mettre de blanches sur une robe marine, du bleu clair sur du noir, du bois de rose sur du bleu clair, du rose sur du marine, du vert sur du gris, et ainsi de suite.

J'ai vu un ravissant tailleur rose bordé de franges multicolores qui était d'un genre très nouveau et attirait tous les regards.

Si une robe de l'automne dernier n'est plus très fraîche, garnissez-la carrément de franges. Mettez-en partout, mais veillez à ne pas trop la surcharger. Portez une ceinture et des accessoires du même ton que les franges et vous aurez ainsi une nouvelle toilette.

LES PAILLETTES

Ce sont surtout les paillettes roses, bleues, marines et noires qui sont à la mode. Elles égayeront considérablement votre toilette unie et vous donneront en même temps un grand cachet d'élégance. Rajeunissez vos robes d'après-midi et de dîner de l'année dernière en les garnissant de paillettes sur les épaules, à l'encolure, sur la ceinture ou en appliques sur le corsage. Mais n'en mettez pas trop...

LES BANDES EN COULEUR

Vous avez une robe marron, noire ou marine qui vous ennuie parce que vous la trouvez trop triste, trop simple. N'hésitez pas à acheter trois morceaux de tissu de différentes couleurs, coupez-les en bandes et appliquez sur l'encolure, les poches ou la ceinture. C'est à vous de savoir combiner les couleurs des des tissus de manière à obtenir un tout harmonieux qui sorte de l'ordinaire mais ne soit pas trop audacieux.

ANNE-MARIE

SI VOUS SAVEZ vous y prendre, vos bas dureront plus longtemps...

Très peu de femmes savent comment faire durer longtemps des bas de soie. Voici les conseils d'un spécialiste sur ces questions.

I. — Le choix est tout. Pour le soir ou la marche, n'oubliez jamais ceci : un bas qui n'est pas exactement à votre taille est perdu. Ne portez pas, avec des souliers de sport, des bas tantôt de soie, tantôt de coton. Ceux-ci élargissent les chaussures et les bas fins s'usent plus vite.

II. — Faites bien attention aussi, en achetant des bas, à la qualité, à la solidité et à la dimension des renforts. Avant de passer vos doigts dedans, ayez grand soin de vérifier vos ongles. Sinon, la plus petite écorchure arrachera la maille.

III. — Pour mettre vos bas, dit l'expert, ne pensez pas à autre chose. Que de fois on voit une femme, en mettant ses bas et en causant avec animation, dire : « Ça y est, une maille qui file »... Les Américaines emploient à cet usage des gants de caoutchouc.

IV. — Vous roulez le renfort n'importe comment en paquet ? La vie des bas en est diminuée de moitié. Utilisez dix secondes à plier soigneusement à plat — non à rouler — le renfort et le sous-renfort, pour ne prendre dans votre jarretelle que la partie forte.

V. — Pour plier un bas de manière à laisser ouvert juste le but où vous mettez votre pied, enlevez vos bagues. Tenez le bas, les mains à plat, en le roulant à plat. Si une maille file, pas de vernis à ongles qui dissout la soie, mais une colle de bureau, du savon de Marseille ou un liquide sucré. La salive est également bonne pour arrêter ce genre d'accident.

VI. — Ce qui use les bas, c'est d'abord la transpiration. Trempez vos bas à l'eau froide tous les soirs, pour opérer la détersion. Ne portez jamais la même paire deux jours de suite. Evitez l'eau chaude.

ETES-VOUS DE CELLES QUI ONT TOUJOURS RAISON ?

Vous répondez affirmativement.

— Eh bien, c'est grave, c'est même très grave. Je dirai même qu'avoir toujours raison, c'est une maladie.

— Comment ? me demanderez-vous. Voir clair, posséder une intelligence qui vous permette de comprendre mieux qu'autrui de nombreuses questions, comment cela pourrait-il être une maladie ?

C'est avant tout une règle de politesse, valable aussi bien dans la vie privée que dans les affaires et qu'on peut ramener à un seul grand principe : Pour réussir, il ne suffit pas que nous soyons contents de nous, il faut aussi que les autres le soient.

Or, connaissez-vous rien de plus insupportable qu'une femme (ou un homme) qui passe son temps à vous démontrer que vous avez tort ? Il ne faut jamais oublier que nous sommes des êtres instinctifs beaucoup plus sensibles à l'émotion qu'à la logique. C'est pour cela que le grand homme d'Etat anglais, lord Chesterfield, écrivit un jour à son fils : « Sois plus sage que les autres, si tu le peux, mais garde-toi bien de le leur faire savoir. »

Pendant que j'y suis, je voudrais vous rappeler également ces paroles de la Rochefoucauld : « Pour plaire aux autres, il faut parler de ce qu'ils aiment, de ce qui les touche, éviter les disputes pour des choses indifférentes, leur poser rarement des questions, et ne leur laisser jamais croire qu'on prétend avoir plus de raison qu'eux. »

Ne vous mettez pas à crier à l'hypocrisie, ni à supposer que je donne la préférence aux vils flatteurs. C'est beaucoup plus simple : les vérités d'aujourd'hui peuvent devenir les erreurs de demain.

Comment oseriez-vous, dans de telles conditions, contredire violemment votre prochain ?

Les plus brillantes réussites appartiennent à ceux qui savent écouter les opinions d'autrui.

Une grande compagnie d'assurances ne donnait-elle point comme consigne à ses employés : « Ne discutez jamais » ?

Mais dans la vie privée, combien de ménages malheureux seraient des réussites, si l'un des époux avait compris qu'une discussion n'aboutit jamais à rien ? Vouloir faire la leçon chez soi, gâcher son énergie à essayer d'avoir raison est le moyen le plus efficace pour détruire l'harmonie d'une union.

PETITS TRUCS MENAGERS

Si vous avez de jeunes enfants qui brisent toujours les vitres de leur chambre, faites ceci : achetez une mousseline ou un canevas bon marché, trempez dans de l'huile bouillante, et laissez sécher. Collez ensuite aux chambranles des fenêtres et vous aurez en même temps de la lumière dans la chambre, pas de vent et pas de pluie grâce à ce simple moyen.

* * *

Lorsque vous ne savez plus que faire d'un feutre usagé, taillez-y des gros morceaux, puis, à l'aide d'une bonne glue, collez ces pièces sous les vases, bibelots ou coupes trop lourds. Vous éviterez ainsi que ceux-ci égratignent vos beaux meubles.

* * *

Si vous avez l'habitude de boire de l'eau bouillie, mettez-y une pincée de sel. De cette manière, elle n'aura pas ce petit goût particulier si désagréable au palais.

EMPLOYEZ DE L'HUILE D'OLIVE POUR SOIGNER VOTRE PEAU

Assurez-vous, lorsque vous achetez de l'huile d'olive, qu'elle soit de bonne qualité, car, sinon, elle ne serait pas efficace pour votre visage.

Voici quand et comment vous pouvez l'employer :

Vous rentrez chez vous après une journée de travail, de promenade ou de sport. Vous sentez que l'air, le vent ou le soleil ont quelque peu tiraillé votre peau. Que faire ?

Eh bien, prenez un tampon d'ouate, versez dessus de l'huile d'olive que vous aurez préalablement chauffée et commencez par vous démaquiller soigneusement. Lorsque vous verrez que votre peau est propre, appliquez un peu d'huile directement sur votre visage. Gardez une heure, essuyez avec une serviette à démaquiller. Appliquez une lotion tonique ou astringente, selon que votre peau est sèche ou grasse, puis regardez-vous au miroir !

Lorsque les rides paraissent sur votre visage, vous vous désolez et ne savez que faire. Là aussi, encore une fois, ayez recours à l'huile d'olive.

Prenez de la lanoline dans le creux de votre main et versez dessus cinq à six gouttes d'huile. Mélangez bien et appliquez sur les parties à traiter qui auront été démaquillées au préalable. Couchez-vous bien à plat sur un lit. Arrangez-vous pour que vos pieds soient posés sur des coussins de façon à être d'un niveau plus élevés que votre tête. Restez ainsi le plus longtemps possible. En suivant ce traitement trois fois par semaine avec régularité, vous serez étonnée de constater que vos rides ont disparu.

Si votre visage est vraiment trop fatigué et qu'il soit nécessaire d'employer un traitement plus énergique et plus rapide, alors faites ceci :

Achetez une bonne crème anti-rides et mélangez-la à de l'huile d'olive comme indiqué plus haut. Gardez ce mélange toute la nuit, trois fois par semaine.

Conseils à mes Nièces

Nièce « Fleur de Lotus »

Je vous conseille de consulter tout de suite un bon spécialiste. Pourquoi garder des varices si laides et si gênantes, alors qu'il est aujourd'hui si facile de les faire disparaître ? Quelques piqûres et la veine gonflée n'est plus qu'un mauvais souvenir. Matin et soir, douchez vos jambes à l'eau froide et dormez en ayant les pieds plus hauts que la tête.

Nièce « Gavroche »

Eh bien, moi je ne vous trouve ni laide ni mal coiffée. Vous avez un visage qui est certes un peu irrégulier, mais vous ne manquez pas de charme, croyez-moi... Votre coiffure est jeune, simple et convient à merveille à votre type. Ne la changez donc pas et continuez à garder votre aspect un tantinet gavroche qui vous va si bien.

Nièce « Lucienne, curieuse »

Vous pouvez très bien faire infuser des pétales de roses fraîches dans de l'alcool, mais je ne vous conseille pas un mélange de fleurs. Vous trouverez des essences chez tous les droguistes. Pour votre seconde question, envoyez-moi vos nom, timbres et adresse et je vous écrirai directement.

Nièce « Folle à lier »

Votre pseudonyme est très bien choisi... En voilà des façons d'agir... Ne vous étonnez pas si, après ce scandale, le jeune homme que vous prétendez tant aimer se tient sur une certaine réserve. Une femme, une jeune fille surtout, doit garder sa dignité en toute circonstance et ne jamais employer des mots vulgaires, insulter les gens et se laisser aller à des gestes déplacés. Il ne vous reste plus qu'à attendre que le temps fasse son œuvre. Vous serez peut-être pardonnée, mais en recommençant vous risquez de perdre pour toujours l'amour de celui qui est tout pour vous.

Neveu « Un Français d'Orient »

Mais non, je ne vous ai pas oublié et c'est avec plaisir que j'ai lu votre longue lettre. Vous pouvez m'écrire aussi souvent que vous le désirez. Merci pour les coupures en question. Je n'ai pas reçu votre photo ; je pense que la lettre a dû se perdre.

Nièce « Sebora » (Jérusalem)

Pour que les bas de soie artificielle ne fassent pas de la bourre, je vous conseille de les tremper et de les presser, plusieurs fois, dans une eau savonneuse, entre vos mains, sans jamais les frotter ni les tordre.

Nièce « Ah ! que j'aime être belle ! »

C'est là le rêve de toutes les femmes et je ne trouve rien de surprenant au fait que vous essayez de tirer le maximum de votre personne physique. Voici comment vous préparerez votre eau de son. Prenez 400 grammes de son par litre d'eau et enfermez dans un sac de mousseline. Posez le sachet dans une bassine, recouvrez d'eau et portez à ébullition pendant dix minutes environ, puis pressez bien le sachet afin d'en exprimer bien tout le jus.

Nièce « Petite épouse qui veut plaire à son mari »

Voici une excellente recette sur la façon d'accommoder des concombres. Prenez un beau concombre, pelez-le, émincez-le en fines tranches, saupoudrez de sel et faites dégorger pendant une heure. Jetez l'eau rendue, lavez les tranches et séchez-les. Faites durcir trois œufs, coupez-les en quartiers, faites une bonne sauce vinaigrette. Mélangez-y des jaunes écrasés, disposez le concombre et les œufs durs dans le saladier, décorez avec quelques cœurs de laitue et versez sur le tout une sauce vinaigrette abondante. Laissez reposer une demi-heure avant de servir.

Nièce « I love him »

Ecrivez-moi en anglais, je n'y vois aucun inconvénient puisque je parle bien votre langue. Ce n'est pas à vous de parler mariage à ce jeune homme. Vous lui prouvez suffisamment votre sympathie par votre présence et risqueriez de tout gâcher avec une déclaration intempestive. Ne renversez pas les rôles. Sachez attendre. Puisqu'il vous aime tant, il finira sûrement par vous demander en mariage.

Nièce « Frivole »

Pour bien nettoyer vos gants de pécari, trempez-les dans de l'essence de naphte. Laissez-les ensuite sécher au grand air. Prenez soin de vous éloigner le plus possible du feu, car l'essence de naphte est extrêmement inflammable.

Nièce « Espère en vous »

Les massages faits par une spécialiste peuvent seuls assouplir ces muscles aux mollets. Seule, vous ne pouvez rien faire. Pour vos cheveux employez la camomille allemande. Elle les éclaircira sans nuire à leur beauté. Evitez de mouiller vos cheveux aussi souvent.

Nièce « Epave »

Je comprends votre chagrin et j'y compatis de tout cœur. Mais ne vous laissez pas aller à la dérive. Il faut réagir si vous voulez retrouver votre équilibre perdu. Cet homme n'était pas digne de vous, votre amour en avait fait un dieu alors qu'en réalité il ne cherchait qu'une aventure sans lendemain.

TANTE ANNE-MARIE

I M A G E S

Hebdomadaire paraissant le Lundi

Publié par la Maison d'Edition "Al Hilal"

Directeurs-Propriétaires

EMILE & CHOUCRI ZAIDAN

Bureaux : Au Caire : Immeuble Al Hilal, Rue El Amir Kadadar, Téléphone : 46064 (5 lignes). Alexandrie : 42, rue Nébi Daniel, Tél. : 27412.

A B O N N E M E N T S

Egypte et Soudan (nouveau tarif) .... P.T. 75

Pays faisant partie de l'Union Postale Universelle P.T. 100

Autres pays .... P.T. 130

Adresse : Poste Centrale - Le Caire

PARAMOUNT PICTURES présente

Bing CROSBY * Dorothy LAMOUR

Bob HOPE

dans

"THE ROAD TO ZANZIBAR"

Explorateurs d'opérette... dans la jungle de l'humour ! UN SAVOUREUX COCKTAIL DE MUSIQUE, DE CHARME et d'HILARITE !





DU LUNDI 22 AU DIMANCHE 28 SEPTEMBRE AU CINEMA

ROYAL

Rue Ibrahim Pacha, Le Caire — Tél. 45675 - 59195 — R.C. 5815

Chaque jour 3 séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.

Au programme : WAR PICTORIAL NEWS, le journal filmé de la guerre * INTERNATIONAL MOVIETONE NEWS arrivé par avion.



WARNER BROS. présente

James CAGNEY

Olivia DE HAVILLAND

Rita HAYWORTH

dans



"STRAWBERRY BLONDE"

LA PLUS SYMPATHIQUE CREATION DE CAGNEY... Il aime en même temps la douce Olivia et la piquante Rita.

Au programme :
WAR PICTORIAL NEWS
le journal filmé de la guerre
* * *
INTERNATIONAL MOVIETONE NEWS
arrivé par avion.

DU LUNDI 22 AU DIMANCHE 28 SEPTEMBRE AU CINEMA

DIANA PALACE

Rue Elfi Bey, LE CAIRE — Tél. 47067-68-69 — R.C. 7374

Chaque jour 3 séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche Matinée Supplémentaire à 10 h. 30 a.m. à prix réduits

UNIVERSAL PICTURES présente

Brian AHERNE

Kay FRANCIS

Nils ASTHER

dans





"THE MAN WHO LOST HIMSELF"

Un couple... qui est un trio ! — UN IMBROGLIO CONJUGAL GAI ET SPIRITUEL !

Au programme :
WAR PICTORIAL NEWS
le journal filmé de la guerre
* * *
INTERNATIONAL MOVIETONE NEWS
arrivé par avion.

DU MARDI 23 AU LUNDI 29 SEPTEMBRE AU CINEMA

METROPOLE

Rue Fouad Ier, LE CAIRE — Tel. 58391 —R.C. 7374

Chaque jour 3 séances à 3 h. 15, 6 h. 30 et 9 h. 30 p.m. Vendredi et Dimanche matinée à 10 h. 30 a.m. à prix réduits.